

SOMMAIRE

- ★ En général et en brefp.2
- ★ Ouverture de la pêche au homard le 9 aoûtp.3
- ★ Amand Arsenault reçoit le Prix Violon d'orp.5
- ★ Anne Gallant, l'artiste des murales...p.6
- ★ Renaître de ses cendresp.7
- ★ Jacques et Diane Gaudreau, dans les affaires depuis 25 ansp.8
- ★ L'heure avancée : les Insulaires seront consultésp.8
- ★ Angèle Arsenault ferme la Semaine acadienne.....p.13
- ★ Machines de rêve à Wellingtonp.14
- ★ Retour sur les Jeux de la francophonie canadiennep.15
- ★ Jeunes millionnairesp.16
- ★ Nouveau café au presbytère de Mont-Carmelp.17
- ★ Les Acadiens auraient payé eux-mêmes leur Déportationp.18
- ★ Sports : Bonneau et Lapierre signent avec le Canadiens.....p.19

«Les Maisons de Bouteille» célèbre 25 ans d'accueil et de progrès.



Voyez notre cahier spécial aux pages 9 à 12

ACADIENNE

Le seul journal de langue française à l'Île-du-Prince-Édouard

SUMMERSIDE (Î.-P.-É.)

29^e ANNÉE

LE MERCREDI 3 AOÛT 2005

70 CENTS (INCLUS TPS)



Les Acadiens se rappellent à Grand-Pré

Par Marie-Ève MAHEU

Des centaines d'Acadiens et autres curieux se sont rassemblés sur le site de Grand-Pré, en Nouvelle-Écosse, pour commémorer le 250^e anniversaire du Grand Dérangement, le 28 juillet dernier. Arborant fièrement les couleurs de l'Acadie, ils sont venus se rappeler leur histoire marquée par des événements tragiques, mais aussi célébrer les accomplissements et la vitalité de la communauté aujourd'hui.

À l'endroit même où les Acadiens ont été déportés 250 ans plus tôt, plusieurs se sont recueillis près de la croix de la déportation à Horton Landing. C'était d'ailleurs l'inauguration officielle du nouvel emplacement de la croix, qui a été bougée, après de récentes découvertes historiques, de façon à ce qu'elle soit plus près de l'endroit exact où des centaines de familles déchirées ont été emportées par bateau en 1755. Les cloches de l'église de Grand-Pré ont retenti à 17 h 55 pour annoncer une minute de silence, un moment de réflexion empreinte de vives émotions.

«J'ai pleuré. Je pouvais imaginer les femmes, les maris et les enfants sur la rive... Je pouvais voir les bateaux. J'ai toujours eu cet endroit dans la tête et c'est exactement comme ça que je l'imaginai», raconte Louise Bergeron, de l'Île-du-Prince-Édouard.

«Ça ramène des sentiments à la surface», avoue Hector Maillet de Bouctouche, visiblement ému. «Mes ancêtres directs ont été déportés. Ça fait réfléchir à la misère qu'ils ont vécue, aux énormes injustices. Il faut prendre le temps de se rappeler. Il faut pardonner, mais il ne faut pas oublier.»

Certains s'étaient même déplacés de la Louisiane pour commémorer le 250^e, comme Michael Brunet. «Je suis venu pour voir d'où provenaient mes ancêtres, et je me sens comme si j'étais finalement revenu chez moi», dit-il.

Élaine Thimot de la baie Sainte-Marie, en Nouvelle-Écosse est



Des centaines d'Acadiens se sont rassemblés près de la croix de la déportation à Grand-Pré pour commémorer le 250^e anniversaire du Grand Dérangement, le 28 juillet dernier.

pour sa part venue partager cette journée de commémorations avec les siens et scander la fierté d'être toujours vivante. «On est venu dire qu'on est encore ici, et qu'on y est pour rester», lance-

t-elle. «Nos ancêtres seraient contents de nous voir ici avec notre langue et notre culture, malgré tout ce qui nous est arrivé.»

Camille Richard, de Moncton, était touchée de voir aujourd'hui

une communauté aussi épanouie. «Ces commémorations avec d'autres Acadiens nous donne de l'inspiration pour continuer à survivre», affirme-t-elle.

(Suite à la page 2)

Les Acadiens se rappellent à Grand-Pré...

(Suite de la page 1)

Pendant la journée, des spectacles d'artistes acadiens ont eu lieu sur le site, dont un d'Angèle Arsenault, qui en a ému plusieurs avec sa chanson Grand-Pré. L'ambiance était aussi à la fête avec, entre autres, le groupe Suroît des Îles-de-la-Madeleine.

Parcs Canada a procédé en début de soirée au dévoilement d'une plaque commémorative de la Déportation, à l'endroit même où tout a commencé. Le gouvernement du Canada voulait ainsi affirmer l'importance historique nationale de cet événement tragique.

Cérémonie officielle

À la brunante, des centaines d'Acadiens se sont massés près de l'église pour assister à un spectacle extérieur. Le Keptin du Grand Conseil Mi'kmaq, John Joe Sark, a rappelé l'importance du lien qui s'est tissé entre la communauté acadienne et autochtone. «Sans le support des Mi'kmaq, l'Acadie n'aurait jamais vu

le jour», a-t-il affirmé sous les applaudissements de la foule. Il a ensuite affirmé l'espoir de voir grandir la paix et l'amitié entre la communauté acadienne et autochtone.

Des représentants de la Grande-Bretagne, des États-Unis et de la France ont ensuite, tour à tour, applaudi le courage, la ténacité et le dynamisme du peuple acadien aujourd'hui, rappelant les épreuves qu'il a dû surmonter. «L'Acadie est fière de ses origines et fidèle à elle-même. Elle n'a jamais oublié ses racines françaises ; son drapeau le rappelle», a lancé l'ambassadeur de France au Canada, Daniel Jouanneau.

A suivi un spectacle haut en couleur et effets spéciaux sur l'histoire de la Déportation, qui a été mis en scène sous les traits d'une fable : un saule (l'Acadie) se fait arracher ses enfants. Les noms de famille d'origine acadienne ont été nommés un à un, alors que de jeunes danseuses vêtues de blanc ont placé des lampions sur le sol, formant la croix de la Déportation.

Ce moment chargé d'émotion



De jeunes danseuses ont déposé des chandelles traçant le contour du territoire de l'Acadie lors de la cérémonie officielle du 28 juillet, pendant qu'étaient nommés, un à un, les noms de famille des Acadiens qui ont survécu à la Déportation.

a été égayé par un vent de renouveau, le retour des enfants à leur terre. «Les volontés impériales n'ont pas réussi à dompter le petit peuple. Il y a toujours

aujourd'hui des Acadiens qui inventent, façonnent et définissent une Acadie à notre mesure», a affirmé le président de la Société Nationale de l'Acadie, Michel Cyr. «Ce qui devait marquer le dernier chapitre de notre histoire ne représente finalement qu'un épisode, difficile certes, mais jamais définitif.

Après une minute de silence,

la croix a peu à peu pris la forme du territoire de l'Acadie. La cérémonie a abouti par des feux d'artifice, montrant la vitalité de la communauté acadienne.

«La suite de notre histoire, celle d'une nouvelle Acadie issue de l'ancienne, démontre qu'il est possible de surmonter l'inimaginable et de continuer. Il en va maintenant de notre responsabilité d'assurer, à notre tour, l'essentiel : cette fierté d'appartenance qui nous a été léguée pour les générations futures», a conclu Michel Cyr.

Des cérémonies commémoratives ont eu lieu partout en Acadie, en France, en Louisiane et ailleurs au Canada, et aux États-Unis le 28 juillet dernier, journée officielle de commémoration du Grand Dérangement, depuis l'adoption de la Proclamation royale par le gouvernement canadien en 2003. ★



Le groupes Suroît des Îles-de-la-Madeleine a donné un air de fête aux commémorations du 250^e.

Table des marées

Heures et hauteurs des pleines et basses mers selon l'endroit du mercredi 3 août au mardi 9 août 2005

ENDROITS	Mercredi		Jeudi		Vendredi		Samedi		Dimanche		Lundi		Mardi	
	Heure	Hauteur	Heure	Hauteur	Heure	Hauteur	Heure	Hauteur	Heure	Hauteur	Heure	Hauteur	Heure	Hauteur
TIGNISH	12:39	Basse	04:50	Haute	05:32	Haute	06:11	Haute	06:48	Haute	00:45	Basse	01:37	Basse
	18:36	Haute	13:04	Basse	13:28	Basse	13:51	Basse	14:15	Basse	07:22	Haute	07:55	Haute
	19:55	Basse	18:39	Haute	18:54	Haute	19:14	Haute	19:39	Haute	14:38	Basse	14:59	Basse
RUSTICO	14:49	Basse	05:44	Haute	06:32	Haute	07:16	Haute	00:58	Basse	02:09	Basse	03:07	Basse
			15:06	Basse	15:12	Basse	15:16	Basse	07:56	Haute	08:36	Haute	09:15	Haute
					21:35	Haute	21:47	Haute	15:26	Basse	15:42	Basse	15:59	Basse
SUMMERSIDE	09:47	Haute	00:49	Haute	01:33	Haute	02:08	Haute	02:35	Haute	02:54	Haute	03:03	Haute
	17:38	Basse	06:26	Basse	07:15	Basse	07:55	Basse	08:27	Basse	08:54	Basse	09:15	Basse
			10:47	Haute	11:41	Haute	12:28	Haute	13:11	Haute	13:53	Haute	14:36	Haute
SOURIS	07:39	Haute	02:46	Basse	03:34	Basse	04:17	Basse	00:06	Haute	00:28	Haute	00:48	Haute
	15:18	Basse	08:30	Haute	09:17	Haute	10:01	Haute	04:56	Basse	05:35	Basse	06:13	Basse
	22:41	Haute	15:59	Basse	16:36	Basse	17:10	Basse	10:42	Haute	11:21	Haute	12:02	Haute
		23:13	Haute	23:41	Haute			17:43	Basse	18:14	Basse	18:45	Basse	

En général EN BREF

Moins de homard au printemps 2005

Les chiffres préliminaires dévoilés par le ministre provincial des pêches, Kevin MacAdam, font état d'une baisse de 9,1 % dans les débarquements de homard pour la saison de pêche du printemps 2005. Les débarquements ont totalisé 16,1 millions de livres de homard en 2005 alors qu'ils étaient de 17,8 millions de livres lors de la saison du printemps en 2004. Le ministre MacAdam croit qu'une partie de cette diminution peut être attribuée au mauvais temps qui a sévi tout au long du mois de mai.

Le tirage 500 fait un autre gagnant

Le 18 juillet, le Centre de récréation Évangéline a effectué le tirage pour dévoiler le gagnant du mois de juillet. Le billet appartient à Julie Potvin, Patricia Roy, Corey Samson et Michel Gagnon. Le prochain tirage aura lieu le 15 août.

N'essayez pas de sauver de jeunes animaux sauvages

(M.-È.M.) Malgré leurs bonnes intentions, les Insulaires ne doivent pas essayer de «sauver» ce qui semble être de jeunes animaux sauvages abandonnés.

Le ministre provincial de l'Environnement, de l'Énergie et des Forêts a reçu plusieurs appels dans les dernières semaines de personnes inquiètes de voir de jeunes oiseaux ou animaux laissés à eux-mêmes. Le biologiste du ministère, Randy Dibblee, affirme que ces animaux sont rarement abandonnés et que les toucher ou les déplacer de leur environnement naturel les expose à un stress inutile. Ces actions vont, en plus, à l'encontre de la politique sur les animaux sauvages de l'Île.

D'après le biologiste, la meilleure chose à faire est de ne pas les approcher afin que le cycle naturel de la vie se perpétue. Il met aussi en garde les personnes qui seraient tentées de toucher les animaux sauvages, puisqu'elles mettent en danger leur propre santé en s'exposant aux morsures et à certaines maladies. ★

La pêche au homard ouvre le 9 août

Les nouvelles mesures plaisent aux pêcheurs

Par **Jacinthe LAFOREST**

Geoff Regan, ministre des Pêches et des Océans, a annoncé la semaine dernière le plan de gestion 2005 de la pêche du homard dans la zone de pêche du homard (ZPH) 25, dans le sud du golfe du Saint-Laurent.

La saison va commencer le mardi 9 août, soit une semaine plus tôt que l'an dernier. Les pêcheurs se réjouissent de cette décision. Ronald Caissie de Maxi-meville est avant tout pêcheur, mais il est aussi le président de l'association provinciale des pêcheurs (Prince Edward Island Fishermen's Association).

En entrevue, il n'a pas caché sa satisfaction face à cette mesure demandée par les pêcheurs suite

à l'année passée.

«L'année passée, la saison avait été retardée d'une semaine. Les prises avaient été beaucoup moins bonnes.»

Plusieurs facteurs se sont combinés pour faire une saison pauvre en 2004. Premièrement, le homard change de carapace, d'habitude, vers la fin du mois d'août. Après cela, les homards paraissent vides dans ces carapaces toutes neuves qu'ils n'habitent pas encore pleinement. C'est une réalité que les pêcheurs du printemps n'ont pas à affronter.

«On aime à pêcher autant qu'on peut avant que le homard change sa carapace. L'année passée, la pêche avait commencé le 15 août alors cela avait été très court. Et puis, on a perdu la der-

nière semaine de pêche car il y a eu des tempêtes. Cela ne nous a pas aidés», confirme le pêcheur.

Pendant la dernière année, les associations de pêcheurs ont négocié avec le fédéral, ils ont mis de la pression sur les députés fédéraux pour faire changer les choses. «L'année passée, ils nous avaient donné des mesures qu'on ne voulait pas. On les a respectées quand même mais pour cette année, on est bien content qu'on nous a écoutés.»

Le ministre des Pêches et des Océans, Geoff Regan, a rendu hommage à la bonne collaboration des pêcheurs. «Je remercie la Prince Edward Island Fishermen's Association, l'Union des pêcheurs des Maritimes et la North Cumberland Fishermen's Association pour leur étroite collaboration dans ce dossier et leur soutien aux mesures de conservation que j'applique dans la ZPH 25 cette année.»

Le ministre a cependant dit que selon lui, le travail entrepris n'est pas terminé. «Au besoin, j'imposerai d'autres mesures de conservation, incluant l'augmentation l'année prochaine de la taille minimale de la carapace», a précisé le ministre. «Je suis toutefois fort inquiet des indicateurs de la santé de ce stock qui demeurent négatifs et de l'effort de pêche extrêmement élevé.»

Le ministre demande aux pêcheurs de tenir des discussions en vue de réduire le taux de pêche. «On s'attend des organisations de pêche qu'elles mettent en oeuvre, entre autres choses, un programme de rationalisation de la pêche du homard financé par l'industrie», a indiqué le ministre.

L'effort de pêche inquiète aussi Ronald Caissie, qui reconnaît



Même si la pêche ouvre une semaine plus tôt que l'an dernier, Ronald Caissie affirme que les pêcheurs seront prêts.

qu'il y a trop de pêcheurs ayant des licences à homard, dans la zone de pêche 25. Il y a 571 pêcheurs du Nouveau-Brunswick, 258 de l'Île-du-Prince-Édouard, 19 de la Nouvelle-Écosse et sept des Premières nations qui pêchent dans la ZPH 25.

Cette année, par contre, rappelle Ronald Caissie, de cinq à sept pêcheurs de l'Île de cette

zone ne prendront pas la mer avec les autres pour pêcher le homard. L'association des pêcheurs de l'Île a vendu les permis de crabes octroyés par le fédéral et avec l'argent, elle rachète autant de permis de pêche au homard qu'elle le peut, afin de diminuer l'effort de pêche et la pression sur la ressource qui semble en déclin. ★

Les mesures de conservation suivantes seront mises en oeuvre dans la ZPH 25 en 2005 :

- La taille minimale de la carapace demeure fixée à 70 mm.
- La taille maximale des homards femelles est établie à 114 mm et non plus à 115 mm.
- La hauteur du dispositif d'évasion est portée à 40 mm.
- Le diamètre maximal du cerceau est fixé à 152 mm.
- Il est interdit d'avoir en sa possession du homard et des engins de pêche entre 21 h et une heure avant le lever du soleil.
- La saison de pêche débutera à 6 h, le 9 août 2005.

Le diamètre maximal du cerceau est de 152 mm à la lumière des plus récentes données scientifiques et compte tenu du fait que les cerceaux circulaires peuvent se déformer. Nous rappelons aux pêcheurs qu'ils doivent utiliser des cerceaux dont la taille ne se déformera pas à plus de 152 mm de diamètre.

Pour 2005 seulement, le délai de l'ouverture de la saison d'une semaine est éliminé. L'ouverture prévue de la saison aura lieu à 6 h, le 9 août 2005, et le dernier jour de pêche est le 10 octobre 2005. On réexaminera la situation avant la saison de pêche de 2006 afin de déterminer s'il y a lieu de réimposer un délai de l'ouverture de la saison.

À moins d'un miracle, la nouvelle école de Prince-Ouest n'ouvrira pas en septembre prochain

(J.L.) Il faudrait maintenant un miracle, un alignement céleste des astres, pour que la nouvelle école française de Prince-Ouest puisse ouvrir ses portes en septembre 2006.

«Il est fort probable que l'école n'ouvrira pas en septembre 2006, mais elle ouvrira tout de même pendant la prochaine année scolaire. On parle d'un délai possible de quelques mois. À Summerside, l'école avait ouvert en janvier», rappelle Linda Lowther, directrice principale de l'éducation à l'Île-du-Prince-Édouard.

C'est elle qui est chargée de négocier, au nom de la province et aussi de la communauté, avec



L'École française de Prince-Ouest telle qu'elle était en février dernier.

Patrimoine canadien, pour assurer la portion communautaire de l'édifice. Comme on le sait, la province a déjà promis 2,5 mil-

lions de dollars pour l'école. Cette somme est réservée, elle était dans le budget.

Ce qui cause des délais, selon

Linda Lowther, c'est entre autres, les espaces partagés. «La communauté va utiliser le gymnase, donc combien du coût du gymnase devrait revenir à Patrimoine canadien. Ce sont des questions comme celles-là qui prennent du temps», affirme la directrice principale, qui est une négociatrice solide pour la province.

«L'écart entre ce qu'on avait sur la table et ce que nous avons maintenant a beaucoup changé. La première offre de Patrimoine canadien était très décourageante. Maintenant, cela va mieux mais on négocie encore», dit Linda Lowther.

Elle explique que le comité de

planification et la communauté ont fait un très bon travail quant à l'estimation des besoins de la communauté, peut-être même un trop bon travail. Elle explique que la communauté avait déjà fait tout un travail d'élagage, de concentration des espaces et d'élimination des superflus, avant même de présenter sa demande. «Dès le départ, nous n'avions pas une grosse marge de manœuvre. Les négociations sont serrées.»

La période des vacances estivales ne fait rien pour accélérer le processus mais Linda Lowther a bon espoir qu'on pourra conclure une entente en septembre prochain. ★

ÉDITORIAL

De nouvelles opportunités sont défrichées

Au moment où les Acadiens et Acadiennes se souviennent d'une Déportation qui a fait chez eux bien des ravages, et a modelé leurs esprits et leur histoire, on célèbre aussi la persévérance, le courage et la ténacité tranquilles de ce peuple.

Ce sont des traits de caractère qui ne se manifestent pas toujours, nécessairement de façon grandiose ni très voyante. Mais cet été, la région Évangéline est un bel exemple de persévérance, de mobilisation autour d'un événement qui aurait pu être désastreux pour le moral et pour la saison touristique.

La fermeture de l'Hôtel Village sur l'océan à quelques jours d'avis au printemps a forcé les Acadiens de la région à défricher d'autres terres, pour essayer d'en tirer d'aussi bonnes récoltes, sinon meilleures.

Ce faisant, ils ont donné une nouvelle vie au presbytère de Mont-Carmel, en lui donnant une vocation de centre d'accueil et de culture à l'entrée même de la région, suivant le circuit côtier North Cape.

Ils ont aussi redonné vie à la salle paroissiale de Mont-Carmel, avec la présentation de la Cuisine à Mémé. Même si ce spectacle est présenté deux soirs en semaine seulement, l'impact est déjà remarquable sur l'aspect extérieur et intérieur de la salle, qui a été totalement réorganisée et a un petit air très coquet.

Sans créer de fausses attentes, disons que les plans des promoteurs pour cette salle ne sont pas même à moitié réalisés. On pourrait voir de gros changements l'an prochain. Il est question que La Cuisine à Mémé y reste et ce, même avec la réouverture escomptée de l'Hôtel Village sur l'océan.

Le projet Homard, lancé à la grandeur de la région par l'Association touristique Évangéline, connaît un succès certain, malgré un début tardif. L'affichage, particulièrement au Centre Expo-Festival, est particulièrement réussi et attire l'attention. Les grosses pinces rouges en bois sculpté qu'on voit un peu partout dans la région sont en voie de devenir une marque de commerce très unique. Les composantes se mettent en place et le mot va se passer, c'est certain. Il faut juste faire preuve de persévérance car les efforts de marketing n'auront de véritable impact qu'à partir de l'an prochain.

Dans l'impossibilité de tenir le Jamboree des violoneux à l'Hôtel Village sur l'océan comme les années passées, les dirigeants du Centre Expo-Festival ont pris sous leur aile l'organisation de ce festival prisé des amateurs de violon. À n'en pas douter, quoi qu'en décident les organisateurs, l'Étable est le meilleur endroit possible pour tenir l'événement. La possibilité d'acheter un bon café aurait été appréciée.

Tous ces éléments, de même que de nombreux autres, se mettent en place pour diversifier, élargir et rendre un séjour dans la région des plus intéressants. Il reste des opportunités à défricher, des énergies à canaliser par des aboiteaux humains, un peu comme les aboiteaux inventés jadis par les premiers Acadiens pour vider les plaines maritimes de leur eau et y récolter leur subsistance.

La réouverture de l'Hôtel Village sur l'océan, l'an prochain, sera un plus et restera une composante parmi tant d'autres, et non plus le centre de presque rien.

Jacinte LAFOREST



5, Ave Maris Stella,
Summerside (Î.-P.-É.) C1N 6M9

Directrice générale :
MARCIA ENMAN

Comptabilité, préposée
aux abonnements
et au secrétariat :

MICHELLE ARSENAULT

Rédactrice :
JACINTE LAFOREST

Préposé au montage :
ALEXANDRE ROY

Réviseur :
DAVID LE GALLANT

Site Web :

<http://www.lavoixacadienne.com>

Courriers électroniques :
pub@lavoixacadienne.com
texte@lavoixacadienne.com

marcia.enman@lavoixacadienne.com



Tirage : 977
(moyenne annuelle)

No. d'enregistrement 8286

«Nous reconnaissons l'aide du gouvernement du
Canada par l'entremise du Programme d'aide aux
publications pour nos dépenses d'envoi postal»

Canada

Au national (no d'enregistrement : 4194802)

repcO-média
Agence de représentation média

Tél. : 1-866-411-7486



Fondation
Donatien
Frémont, Inc

ISSN 1195-5066

Un voleur de homards se fait pincer!

(M.-È. M.) Le Centre Expo-Festival, à Abram-Village, a été victime d'un cambriolage dans la nuit de lundi, le 18 juillet, à mardi. Un voleur s'est introduit par effraction à l'intérieur de la bâtisse et s'est emparé, entre autres, d'une quantité importante de homards.

Le coupable, âgé de moins de 18 ans, a été arrêté grâce à la collaboration de sa famille qui, après avoir découvert les homards dans leur maison, a contacté la police. Des accusations ont été portées, mais les détails de l'enquête restent confidentiels. ★



Le seul journal de langue française à l'Île-du-Prince-Édouard

PRIX D'ABONNEMENT ANNUEL
32 \$ à l'Î.-P.-É.
40 \$ à l'extérieur de l'Î.-P.-É.
125 \$ aux États-Unis et outre-mer

COUPON-RÉPONSE POUR UN ABONNEMENT

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

Veillez adresser votre envoi à:

La Voix acadienne Itée

5, Ave Maris Stella

Summerside (Î.-P.-É.) C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 Téléc. : 888-3976

Port-Royal à l'honneur sur un timbre postal

Le 16 juillet 2005, Postes Canada a émis un timbre commémoratif seul afin de souligner le 400^e anniversaire de l'établissement d'une colonie française à Port-Royal, en Nouvelle-Écosse. Le timbre au tarif du régime intérieur (50 ¢), orné d'un dessin de l'Habitation par l'explorateur Samuel de Champlain, est le deuxième d'une série consacrée à l'établissement de Français de 1604 et 1608 et aux explorations connexes dans ce qui allait devenir le Canada.

En 1604, Pierre Dugua, sieur de Mons (à qui une émission conjointe entre le Canada et la France a été consacrée l'année dernière), accompagné de Samuel de Champlain et d'un peu moins d'une centaine d'hommes, s'est établi à l'île Sainte-Croix, sur la côte nord de la baie de Fundy.

De Mons était le dépositaire d'un monopole de commerce de fourrures conditionnel à l'établissement d'une colonie en Acadie. L'hiver de 1604-1605 s'est avéré impitoyable : près de la moitié des hommes sont morts de froid ou du scorbut. L'été suivant, de Mons, Champlain et les autres survivants gagnèrent l'autre côté de la baie de Fundy, Port-Royal, un endroit qu'ils avaient visité en 1604.

L'hiver suivant a été plus heureux. Les pionniers savaient ce qui les attendait, et Champlain créa l'Ordre du Bon Temps. Grâce à ce stratagème ingénieux, les moments passés à table devinrent synonymes de joie et d'abon-



Le timbre est disponible aux bureaux de postes.

dance.

Au nombre d'une quinzaine environ, des nobles paraient, collier de l'Ordre au cou, dirigeant une procession de plats. Le collier était porté à tour de rôle, le maître d'hôtel suivant s'efforçant de faire mieux que le précédent. La créativité occupait une place de choix à l'Habitation. Tous prenaient part à la pièce Le Théâtre de Neptune, une œuvre de l'avocat parisien Marc Lescarbot qui lui a valu le titre d'auteur de la première représentation théâtrale au Canada.

Pendant les conflits qui ont opposé l'Angleterre à la France aux XVII^e et XVIII^e siècles, Port-Royal a changé de mains à quatre reprises. L'endroit a été rebaptisé Annapolis, en l'honneur de la reine Anne, lorsqu'il a été conquis par les Britanniques. Annapolis Royal naîtra plus tard de la fusion des deux noms. ★

Amand Arsenault reçoit le Prix Violon d'or

Par **Jacinthe LAFOREST**

Amand Arsenault était rayonnant dimanche après-midi lorsqu'il s'est présenté sur la scène du Jamboree pour recevoir le Prix Violon d'Or, une récompense créée par le Jamboree des violoneux en hommage aux musiciens qui font de la région Évangéline une capitale du violon en Atlantique.

Pourtant, Amand Arsenault ne joue pas du violon. Il joue de la guitare le plus souvent, pour accompagner son frère Eddie, le violoneux légendaire de la région.

«J'ai eu ma première guitare à 14 ans. On l'avait commandée dans le catalogue Eaton. Cela coûtait 10 \$ dans ce temps-là», a affirmé le musicien, en entrevue, après avoir reçu son prix.

Amand a commencé à jouer de la guitare justement pour pouvoir accompagner son frère Eddie qui, de sept ans son aîné, jouait déjà du violon. À 77 ans, Amand Arsenault est encore très jeune de cœur et il aime beaucoup faire rire les gens lorsqu'il est sur scène, parfois sans le vouloir.

Par exemple, on sait qu'Amand Arsenault aime à faire un pas de gigue de temps en temps, pendant qu'Eddie joue du violon.

Mais ce dernier lui joue des tours et dès qu'Amand fait mine de se lever pour aller danser, il arrête de jouer. «Il fait cela de temps en temps et cela me surprend, mais c'est drôle. On aime à se taquiner», dit Amand Arsenault.

Le gagnant du Violon d'Or a commencé très tôt à jouer de la guitare et il joue aussi de l'harmonica aux soirées de danse.

Depuis plusieurs années, il participe au «jam» des violoneux, le vendredi soir, au Club de garçons et filles de Wellington. Cette activité a été commencée dans le but de promouvoir et de faire survivre le style acadien du violon.

Amand Arsenault a été pêcheur toute sa vie. Il a pris sa retraite en 1996, alors qu'il a passé ses agréments de pêche à son fils.

«Cet homme a un talent extraordinaire pour divertir les gens. Il a toujours un grand sourire et aime à taquiner les gens. Aux soirées de musique, il ne peut s'empêcher de faire rire la foule avec son numéro de gigue qu'il fait en rehaussant les jambes de son pantalon ou en dansant avec les genoux collés ensemble», a lancé Jocelyne Arsenault, lorsqu'elle a présenté le récipiendaire 2005.

«On joue dans les foyers pour



Lors de la présentation du Prix Violon d'or on voit, Amand Arsenault, qui est entouré de Louise Gallant (à gauche) représentant la coopérative des pêcheurs, et de Paula Arsenault, belle-fille du récipiendaire et représentant le comité organisateur du Jamboree, de même que Jocelyne Arsenault, du comité organisateur du Jamboree.

personnes âgées et dans les danses depuis 40 ans», a précisé Amand Arsenault.

«Être le frère du légendaire joueur de violon, Eddie Arsenault, n'a peut-être pas été toujours facile, mais il s'est quand même fait connaître par ses pro-

pres qualités distinctes. Et ce duo est devenu une légende chez les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard», a de nouveau ajouté Jocelyne Arsenault.

Sur cette question, Amand Arsenault n'a rien voulu dire. «J'ai toujours été jouer partout où il

allait... J'ai aussi accompagné beaucoup d'autres musiciens», dit Amand.

Amand Arsenault aime aussi chanter. Il connaît les mots de deux chansons : «Mule Train» et «Le Cowboy fait le tour de la montagne». ★

Du violon à haut voltage au Jamboree des violoneux

Par **Jacinthe LAFOREST**

S'il était possible de produire de l'électricité grâce à l'énergie du violon et des pieds qui tapent, on aurait dépassé tous les voltages lors du 18^e Jamboree atlantique des violoneux, en fin de semaine à Abram-Village.

C'était la première fois que le

Jamboree était présenté à l'Étable, l'édifice qui sert à abriter le Marché des fermiers le samedi matin et l'expérience s'est avérée intéressante.

Cette année, le Jamboree a été organisé par un sous-comité du Centre Expo-Festival. Porte-parole du groupe, Jocelyne Arsenault a indiqué que la plupart

des membres du comité organisateur étaient nouveaux là-dedans. «Cela a été un bel apprentissage pour nous. On voulait avoir le Jamboree tout au même endroit et les facilités ici nous permettaient cela. Aussi, pour la première fois, nous avons ouvert le terrain de camping, et nous espérons que cela va gagner en po-

pularité les années prochaines», a indiqué Jocelyne Arsenault.

Raymond Bernard est le président de l'Exposition agricole et le Festival acadien, l'organisme qui est propriétaire de l'Étable. «On va évaluer cela. C'est certain qu'on ne veut pas perdre de l'argent avec notre initiative. Avec le terrain de camping, on pense

que cela pourrait grossir», affirme M. Bernard.

Le Jamboree a pris fin dimanche en soirée par la présentation du célèbre violoneux Howie MacDonald du Cap-Breton, accompagné du non moins célèbre Dave MacIsaac à la guitare et de Joël Chiasson du Cap-Breton, au piano.



Sur la photo, on voit Alain Turbide, pianiste accompagnateur de Bertrand Derasp des Îles-de-la-Madeleine, lui-même suivi de Louise Arsenault, violoneuse de la région Évangéline et de Peter Chaisson, violoneux de la région Kings-Est. Ils étaient parmi les nombreux musiciens à avoir frotté leurs archets en fin de semaine, lors du Jamboree atlantique des violoneux. ★



Howie MacDonald du Cap-Breton. ★

Un joyau à New Glasgow

Une peinture murale trompe-l'oeil réalisée par Anne Gallant crée une illusion d'espace

Par **Jacinthe LAFOREST**

Anne Gallant a ouvert cet été au centre-ville de Summerside le premier petit café ayant des tables sur le trottoir. À même ce café, appelé Peeks & Perks Café, elle tient une galerie d'art où elle met en montre ses propres œuvres, peintes dans un style qui se situe entre le naïf et le réaliste, empruntant aussi à bien d'autres styles.

L'été dernier, Anne Gallant avait installé sa galerie au Shipyard Market, qui était nouvellement ouvert à Summerside. C'est là qu'elle a rencontré pour la première fois Barb Lattimer, une dame américaine qui, avec son mari, possède une belle maison grande et neuve à New Glasgow.

Intéressée à avoir des œuvres d'arts faites spécialement pour sa maison et trouvant le style de Anne Gallant approprié, Mme Lattimer a commandé une peinture à Anne, sur laquelle elle voulait un phare, une spécialité de



Sous le pinceau de Anne Gallant, le mur de l'escalier du sous-sol est devenu un paysage marin typique de l'Île.

Anne Gallant.

«Les Lattimer sont revenus me voir quelques jours plus tard et c'est là qu'ils ont commencé à me parler de faire une grande murale dans une des salles de la maison. C'est une pièce du sous-sol sans fenêtre et ils voulaient la rendre plus attirante», indique Anne Gallant.

Lorsque Anne a visité la maison, elle a imaginé une peinture murale de type trompe-l'œil qui donnerait une illusion d'ouverture sur un beau paysage de l'Île. «J'ai fait des croquis que je leur ai soumis et ils ont tout accepté mes suggestions. C'est aussi moi qui leur ai suggéré de faire de grandes fenêtres, et de peindre des moulures autour des fenêtres sur ce même motif que les moulures qui entourent les vraies fenêtres dans la maison», indique Anne Gallant.

«Je leur ai suggéré une vue panoramique représentant la ferme, les collines, marais avec de grands hérons, des chalets, une vue de l'océan, un quai de pêcheurs, que j'ai fait un peu sur le modèle de Howards Cove, avec la falaise rouge en arrière-plan», raconte l'artiste.

La Voix acadienne a eu la chance d'aller admirer les murales peintes dans la maison des Lattimer et de rencontrer ceux-ci. Natifs du New Jersey, les Lattimer sont des gens accueillants, qui aiment beaucoup l'Île-du-Prince-Édouard. Bien qu'ils aient construit leur maison il y a deux ans seulement, ils se considèrent chez eux ici. La maison est assez grande pour accueillir leurs enfants, leurs conjoints et les petits-enfants qui viennent en vacances,



Anne Gallant et Barb Lattimer entourées d'une partie seulement des peintures murales.

tous en même temps.

«Nous sommes tellement contents du travail que Anne a fait chez nous. Avant cela, cette pièce n'était pas très intéressante ni même utilisable. Maintenant, avec les murales, nous en faisons une salle de séjour où nous jouons aux cartes, et d'autres jeux en famille», dit Barb Lattimer. Pendant que Anne Gallant travaillait sur ses peintures, les Lattimer étaient absents. Pendant quatre mois, au cours du dernier hiver, Anne Gallant a peint et peint et peint. «Chaque vendredi soir, je faisais parvenir aux Lattimer les photos de l'avancement

des travaux et les choses que je voulais ajouter, et nous nous entendions comme cela», dit l'artiste peintre.

Même si Anne est une artiste prolifique qui a déjà fait des murales, elle avoue qu'elle a été intimidée au départ par l'envergure du projet. «Il y a des jours où j'avais l'impression que je n'avançais pas. Cela m'a pris au moins trois jours pour faire les pierres qui bordent le balcon. Mais je ne me suis jamais découragée», dit l'artiste.

La publicité entourant ce projet et la satisfaction sincère des Lattimer pour le travail de l'artiste

pourraient aider Anne Gallant à obtenir d'autres contrats similaires. «J'aimerais beaucoup avoir des projets comme cela pendant l'hiver. Cela me permettrait entre autres de maintenir ma galerie à l'année longue.»

Comme les peintures murales sont situées dans une maison privée, le public n'y a pas accès. En plus de cette grande peinture murale trompe-l'œil composée de cinq panneaux, Anne Gallant a réalisé trois autres murales dans la maison, de dimension plus petite, incluant une descente d'escalier représentant les phares de l'Île. ★

Jeunesse en spectacle au Shipyard Market



Les musiciens de Jeunesse en spectacle, Samantha Gallant, Paige Gallant, Stéphanie Collicutt, Suzanne Richard, Cynthia Cormier, Karine Gallant, Brandon Arsenault, Alain Poirier, Pierre Poirier, Donald Richard, Tyler Cassie.

(M.-È.M) Plus de vingt jeunes musiciens et danseurs de la région Évangéline, âgés de 8 à 20 ans, ont présenté Jeunesse en spectacle au Shipyard Market, rempli à craquer pour l'occasion, le 25 juillet dernier. Réunis sur scène, ils ont joué de grands succès acadiens, entre autres de Lennie Gallant et du groupe 1755, des chansons plus traditionnelles comme Évangéline et des airs de violon. Deux troupes de danse à claquettes, Les Tapageuses et Les Petits Anges, ont accompagné les musiciens pour quelques morceaux. Le public aura trois autres chances de voir Jeunesse en spectacle cet été, soit au Centre Expo-Festival, le 7 août à 19 h 30, à Mont-Carmel, le 14 août à 19 h, dans le cadre de la fête des Acadiens et lors de l'ouverture officielle de l'Exposition agricole et le Festival acadien, le 2 septembre prochain. ★

Renaître de ses cendres

Par Marie-Ève MAHEU

L'artiste de la région Évangéline Lucie Bellemare vient tout juste d'achever une sculpture d'un phoenix bâtie à partir d'objets en métal trouvés un peu partout à l'Île. Montée pièce par pièce, l'impressionnante sculpture a pris forme, donnant une nouvelle vie à ses objets couleur rouille.

L'aventure a commencé avec deux avocats américains, Moly et Fred Colburn, qui, après avoir vu une sculpture de l'artiste à une exposition, lui ont commandé une oeuvre en automne dernier. Ayant un pied-à-terre à l'Île, ils collectionnent des sculptures et peintures d'artistes insulaires. Ils ont donné carte blanche à Lucie Bellemare. Seules conditions, la sculpture devait avoir un rapport à la mythologie et être bâtie à partir d'objets recyclés.

«Ça m'a pris du temps à trouver ce que je voulais faire, parce que je n'aime pas créer pour rien ; chaque oeuvre doit avoir une signification pour moi», explique-t-elle. Après des heures de recherche sur la mythologie, Lucie Bellemare a découvert le phoenix, cet oiseau éternel qui renaît de ses cendres. «J'aime cette idée de renouveau, le fait de renaître par le feu. J'ai relié ça à moi, à ma nouvelle vie, au fait d'avoir à m'adapter», confie-t-elle. «Ça me fascine l'idée de renaître autrement, toujours plus belle d'une fois à l'autre.»

Selon elle, beaucoup de peuples se sont réapproprié cet oiseau, qui oscille entre l'aigle et le pan, dépendamment des cultures.



L'artiste de la région Évangéline, Lucie Bellemare, a créé la sculpture du phoenix à partir d'objets trouvés, avec l'aide de Léonce Gallant pour la soudure.

Une fois l'idée en tête, le processus de création a été rapide : pas plus que 3 heures par jour pendant un mois. «Ça s'est fait très calmement. Je trouvais un objet à la fois, à la plage, dans les champs, dans de vieilles granges, et je les plaçais», explique l'artiste. «J'ai fait beaucoup de croquis et deux grandes toiles pour m'approprier mon sujet.»

Lucie Bellemare a eu recours à l'aide de Léonce Gallant et de son frère Edward pour la soudure. «Léonce, en plus d'être habile, est très patient et ouvert aux arts visuels. Il ne juge pas

et permet au créateur d'être lui-même», soutient Lucie Bellemare.

Lorsqu'on s'approche de la sculpture, on se plaît à découvrir les objets qui y ont été intégrés. Le corps de l'oiseau a été découpé dans un gros réservoir (donné par Norman Arsenault). La tête

du phoenix est remplie de rouages. Et une ancre de bateau en fer forgé fait office de patte, alors que des outils pour ramasser les patates font la queue. Quelques objets lui ont été donnés par Daniel Cormier et Daniel Gallant.

«J'ai choisi la plupart des ob-

jets parce que leurs formes m'attiraient. J'en ai aussi pris certains pour le défi», lance-t-elle. Entre autres, de grandes barres de métal qui servent à attacher les vaches ont été transformées en ailes. «C'est une de mes fiertés d'avoir été capable d'intégrer ces objets qui sont reliés à l'agriculture; de leur avoir donné un sens nouveau.»

Puisque le phoenix prend feu avant de renaître, l'artiste a pris soin de couper son corps en forme de bassin et d'y ajouter des trous d'aération. «Le feu fait partie de la sculpture. Avec la chaleur, la forme et la couleur vont changer. On voit que la coupe du métal avec le chalumeau lui a déjà donné des couleurs orange et violet.»

Selon l'artiste, la beauté d'une sculpture extérieure découle de son évolution dans le temps. «Elle va s'intégrer au site. Elle va rouiller encore plus. Des toiles d'araignées vont se former, puis il y aura de la neige. C'est ce qui est beau et qui donne vie à la sculpture.»

Le phoenix s'envolera bientôt pour le jardin des Colburn, qui contient déjà un bon nombre de sculptures inspirées par la mythologie. Pour l'instant, l'oiseau patiente dans la cour de Léonce Gallant, à Mont-Carmel. ★



Stratégie emploi
jeunesse

Les Centres de ressources humaines pour étudiants de Île du Prince Édouard sont maintenant fermés pour la saison.

Cet été, le centre a encore réussi à aider les étudiants et les employeurs à combler leurs besoins en emplois d'été.

Le personnel tient à remercier tous les employeurs qui ont aidé les jeunes de la région à vivre un été fructueux. Nous désirons aussi remercier tous les participants grâce auxquels les événements que nous avons organisés pendant l'été ont eu autant de succès.

Nous avons hâte de rendre de nouveau service à la communauté l'été prochain.

Pour obtenir plus d'information sur les programmes et services à l'intention des jeunes, consultez jeunesse.gc.ca ou composez le 1 800 935-5555

C'est What?

albert + chuck

Commandité par Banque Scotia

Albert Arsenault et Chuck Arsenault, autrefois du groupe acadien *Barachois*, collaborent encore une fois afin d'essayer de trouver des réponses possibles à l'ultime question bilingue, *C'est What?* Ce duo dynamique vous promet une soirée tordante de rires remplie de mimiques époustouflantes, de mouvements endiablés et de folies parfois subtiles, parfois démesurées durant son nouveau spectacle bilingue!

Jeudi et vendredi, 19 h 30, Théâtre MacKenzie, permis de boisson, 19 ans et plus, billets : 24 \$
Matinée familiale : 5 août, 14 h
Billets : 10 \$ enfants / 15 \$ adultes

Billets 1-800-565-0278

charlottetown festival **APM** MAJOR SPONSOR APM group

www.confederationcentre.com

Jacques et Diane Gaudreau soulignent les 25 ans de leur entreprise

Toucher du bois

Par Jacinthe LAFOREST

L'entreprise Gaudreau Fine Wood Working fait partie des meubles à Rustico. À tel point qu'on traverse souvent la région sans voir l'édifice et surtout, sans arrêter. C'est pourtant, parmi les boutiques de cadeaux et de produits décoratifs, l'une des seules qui offre, en exclusivité, des produits d'artisans-artistes de l'Île et de l'Atlantique.

Parmi les produits-vedettes, il y a bien sûr, les articles faits à la main par Jacques Gaudreau et son équipe. Jacques Gaudreau, natif du Saguenay au Québec, habite à l'Île depuis les années 1970, mais c'est en 1980 qu'avec sa femme, Diane, il a entrepris de créer son entreprise. Gaudreau Fine Wood Working franchit donc cette année le cap des 25 ans et ses racines sont plus profondes que jamais, dans la petite communauté de Rustico.

Croissance régulière

Au cours des années, l'entreprise a pris de l'expansion. Après les débuts modestes en 1980, les Gaudreau ont agrandi plusieurs fois, toujours au même endroit, le long de la rivière Cymbria, en face du restaurant Dayboat, anciennement appelé Café Saint-Jean.

Lors du plus récent agrandissement, en 2000, les Gaudreau ont ajouté un étage complet, au-dessous. On le remarque à peine car pour intégrer la structure dans le paysage environnant, les Gaudreau ont fait ajouter du terrassement, ce qui fait que l'arrière de l'édifice est abrité sous la terre. «J'ai fait mettre 48 chargements de terrassement, pour créer une côte sur trois côtés de la maison»,

indique le propriétaire.

Au cours des 25 dernières années, l'entreprise n'est pas la seule chose qui ait changé. «Les clients ont acquis un niveau de sophistication qu'ils n'avaient pas auparavant. Ils écoutent les émissions de décoration à la télé, ils voient des designs faits ailleurs, ils achètent des magazines, ils ont beaucoup de goût et ils reconnaissent la qualité.»

«Je n'ai jamais eu le sentiment d'être en compétition seulement avec les entrepreneurs artisans de l'Atlantique mais également avec ceux de Toronto, de Montréal et de Vancouver. Mon produit doit donc être à la hauteur et être de "top qualité".»

Cette qualité qu'ils produisent, les Gaudreau ont choisi de la vendre uniquement chez eux, sauf pour quelques articles vendus à la Boutique du Island Craft Shop à Charlottetown. «C'est pour nous mais c'est aussi pour les appuyer car c'est une organisation importante pour le développement des arts artisanaux à l'Île.»

Tout comme les Gaudreau n'inondent pas les boutiques environnantes avec leurs produits, ils choisissent avec soin les artistes-artisans dont ils acceptent de vendre des produits. «Les artisans sont peut-être moins nombreux aux Maritimes mais la qualité de leur produit, elle, n'est pas en déclin. La ligne entre l'artiste et l'artisan est mince, surtout pour les gens que nous représentons ici.»

Finitions très soignées

Jacques Gaudreau et son équipe de production soignent chaque morceau, chaque détail, et c'est dans leur finition impeccable



Diane et Jacques Gaudreau montrent certaines de leurs créations qui résistent au temps.

ble que les détails se remarquent le plus. En ce sens, Jacques Gaudreau est un artiste. Mais il se considère aussi un artisan car il conçoit ses produits de manière à pouvoir les produire en quantité.

«Dans le futur, j'ai l'intention de revenir du côté artiste, pour faire des pièces uniques, pour le plaisir de les créer et de les fabriquer, tout en étant moins basé sur le rendement financier.»

Il voit avec regret le manque d'intérêt pour les anciennes méthodes de fabrication. «Peu de gens savent faire des mortaises maintenant. Tout le monde utilise les biscuits pour assembler. Je crois qu'il y a une seule école au Canada qui enseigne cet art...»

On pourrait penser qu'un client ne sera pas assez averti pour savoir la valeur d'une pièce ainsi réalisée mais Jacques Gaudreau croit qu'au contraire, il y a un engouement pour le style. «La

génération d'après guerre meurt et les plus jeunes reçoivent en héritage de beaux meubles anciens qu'ils veulent assortir avec d'autres belles pièces du même style, mais d'utilisation moderne, comme une armoire à CD par exemple. Je pense qu'il y a un marché à exploiter là.»

Tous les design sont conçus par Diane et Jacques et leur équipe, à partir d'idées pigées ici où là, aussi bien en Italie que dans leur vie quotidienne. Par exemple, Jacques a mis au point un porte-bouteille en bois, inspiré d'une structure qu'il a vue en Italie et qui était passablement différente. Une de ses spatules a été créée à partir du besoin d'un outil capable de retourner les œufs dans une poêle en téflon.

Parmi les produits qui ont tenu le temps et qui sont encore très populaires, Jacques Gaudreau souligne la serveuse en érable piqué. «Nous les faisons depuis

1980 et elles sont toujours aussi populaires. Nous les faisons aussi dans d'autres essences de bois. On en expédie partout dans le monde. Bien souvent, des gens connaissant nos produits nous appellent pour nous dire d'en choisir une et de l'envoyer à telle adresse. Ils savent qu'ils peuvent se fier à notre qualité.»

Les Gaudreau ont un site Web, au www.woodmagic.ca, mais ce n'est pas un site de vente. «Je ne crois pas que j'aimerais perdre le contact avec les clients. Et puis, maintenir un site comme celui-là demanderait trop de temps.»

Dans la boutique, les créations de bois sont agencées à des produits d'artistes potiers, d'artistes joailliers et d'artistes verriers, pour ne nommer que ceux-là.

Si Rustico est sur votre chemin, faites un arrêt chez les Gaudreau. Si Rustico n'est pas sur votre route, faites le détour. Il en vaut le plaisir. ★

Heure avancée prolongée : les Insulaires seront consultés

(M.-È.M) Alors que les États-Unis viennent d'adopter un projet de loi qui prolongera d'environ deux mois la période d'application de l'heure avancée, le premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, Pat Binns, dit vouloir consulter les Insulaires sur la proposition de faire de même.

En Amérique du Nord, l'heure avancée s'applique actuellement du début avril jusqu'au début novembre. Aux États-Unis, elle sera désormais en vigueur du premier week-end de mars jusqu'au dernier week-end de no-



vembre. Deux fois l'an, les États-Unis et le Canada ne seront donc plus à la même heure, même s'ils partagent les mêmes fuseaux horaires.

Les élus américains ont pris cette décision pour des motifs d'économie d'énergie, puisque cela repoussera la nécessité d'utiliser l'éclairage artificiel les soirs. Plusieurs intervenants du monde des affaires canadien affichent toutefois leur inquiétude quant aux conséquences de cette mesure sur les industries, notamment dans le domaine du transport. Ils font donc pression

pour que le Canada emboîte le pas des États-Unis.

Puisque l'adoption des dates de changements d'heures est de juridiction provinciale, plusieurs provinces examinent actuellement les impacts du prolongement de l'heure avancée, entre autres sur les échanges commerciaux, le tourisme et le transport.

Selon le premier ministre Pat Binns, «le changement des périodes de l'heure avancée aura des implications environnementales, économiques et sécuritaires qui doivent être considérées. «Il est donc important que la population ait son mot à dire», soutient-il.

Les Insulaires intéressés à donner leur point de vue sur la ques-

tion peuvent le faire sur le site Internet gouvernemental www.gov.pe.ca/daylightsavings.

Le Canada suivra-t-il les États-Unis?

(APF) Le dossier de l'heure avancée pourrait bien devenir un sujet capital lors de la prochaine rencontre des premiers ministres provinciaux et territoriaux puisque le Congrès américain a adopté, le 19 juillet dernier, une résolution proposant de prolonger la période de l'année au cours de laquelle l'heure avancée est de vigueur.

Si cette proposition obtient

l'aval du président Georges W. Bush, les États-Unis ne reviendront à l'heure normale que lors du dernier samedi du mois de novembre, plutôt que le dernier samedi d'octobre comme c'est le cas présentement. De plus, les Américains seront invités à avancer leur horloge lors de la première semaine de mars plutôt qu'en avril.

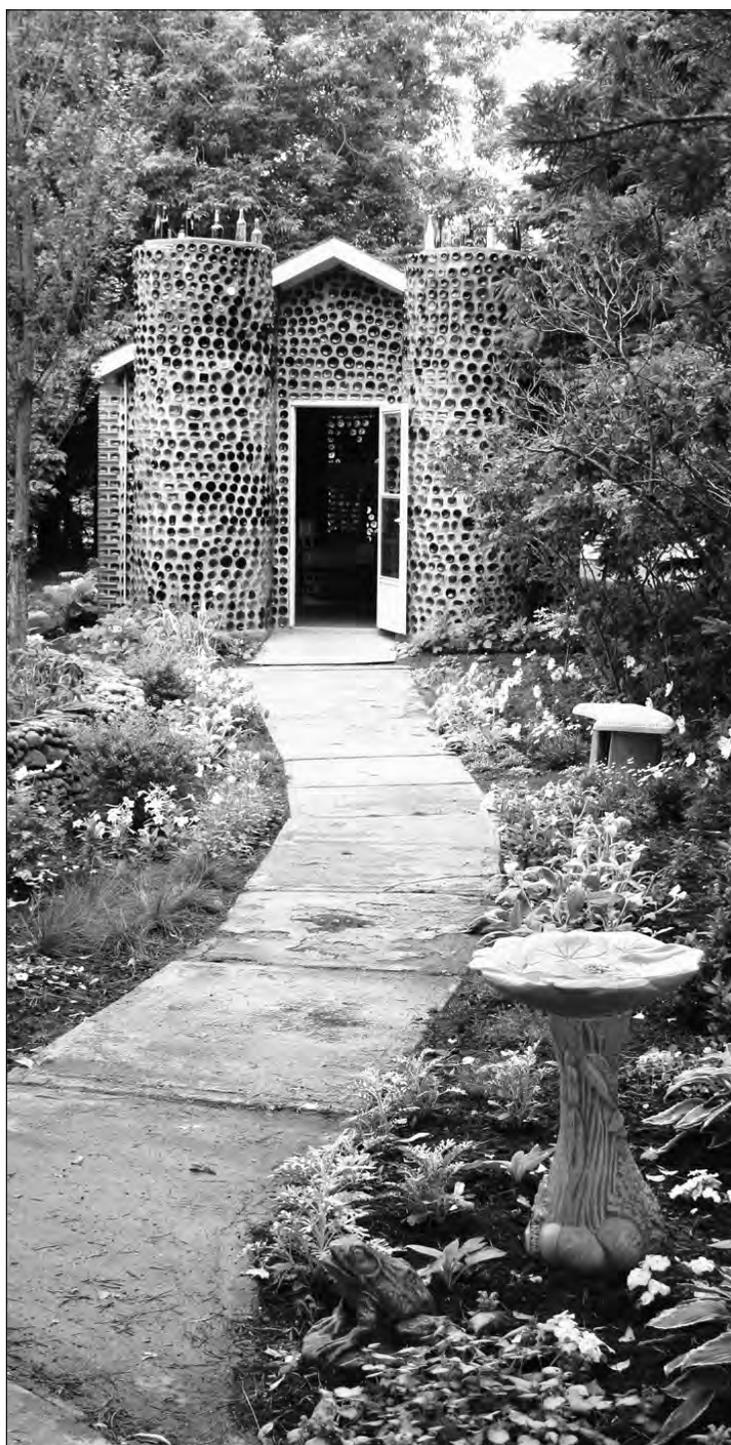
Le Canada devra donc se pencher sur cette question afin de suivre cette décision américaine ou de garder le statu quo et vivre avec les conséquences économiques que cela pourrait occasionner dans les échanges entre les deux pays pendant ces deux mois de différence d'heure dans un même fuseau horaire. ★

Venez célébrer nos 25 ans!

Les Maisons
de Bouteilles



Visitez l'unique attraction en bouteilles...



L'entreprise touristique Les Maisons de bouteilles accueille des visiteurs depuis 25 ans cet été et pour marquer l'occasion, une **fête champêtre** est prévue pour le **dimanche 7 août**, à compter de **14 h 30**.

La propriétaire de l'entreprise, Réjeanne Arsenault, veut que cette fête soit un hommage au bâtisseur des maisons, son défunt père Édouard Arsenault. Elle veut également tracer l'évolution de l'entreprise au fil des années et jeter un regard vers l'avenir.

De plus, elle procédera ce jour-là à l'**ouverture officielle de ses nouveaux jardins**, aménagés cette année selon un plan paysagiste préparé par Jean Catherine Riordon et mis en oeuvre par la jardinière en chef de l'établissement, Hélène Bergeron. Les commentaires émis par les visiteurs sont de plus en plus élogieux, à la fois pour les Maisons de bouteilles et pour les jardins.

Diverses activités auront lieu à même les jardins dans l'après-midi du 7 août : **tournées guidées des plates-bandes de fleurs, artistes et musiciens, cerfs-volants, gâteau d'anniversaire, gâteries culinaires, choix du public pour la plus belle fleur, prix de présence, etc.** Ces activités sur le terrain seront offertes gratuitement aux personnes qui achèteront leur billet pour visiter l'attraction cet après-midi-là.

Il faut noter que l'entreprise respecte toujours la politique établie par le bâtisseur voulant que la population résidant dans la région Évangéline soit admise gratuitement, en reconnaissance de la contribution de la communauté à l'entreprise lors de sa construction, notamment par ses dons de bouteilles vides.

Les visiteurs auront également l'opportunité d'explorer la **boutique** qui compte maintenant un vaste choix de cadeaux pour toutes occasions. La marchandise provient d'une variété de nouveaux fournisseurs et l'étalage est coloré, plein de vie et attrayant.

Le 7 août, il faut donc se rendre aux Maisons de bouteilles pour prendre part à la fête! Vos sens seront sans doute aiguisés par le parfum des fleurs et les sons de la nature et les appareils photo en auront plein les lentilles!

Pour plus de renseignements, contactez Réjeanne Arsenault au 854-2987.

Route 11, Cap-Egmont, Île-du-Prince-Édouard

Édouard T. Arsenault s'improvisa architecte et fonda Les Maisons de bouteilles



L'attraction touristique « Les Maisons de bouteilles » se situe à Cap-Egmont. Ces maisons ont été construites par feu Édouard T. Arsenault. L'idée de son projet lui est venu après avoir reçu une carte postale d'une attraction touristique qui était faite en bouteilles sur l'Île de Vancouver en Colombie-Britannique.

C'est donc à l'été 1979 qu'il commença à ramasser des bouteilles vides pour son projet. Au printemps 1980, à l'âge de 66 ans et après avoir préparé son matériel pendant plusieurs mois (enlever les étiquettes sur les bouteilles, les laver, etc.), il se lançait dans son

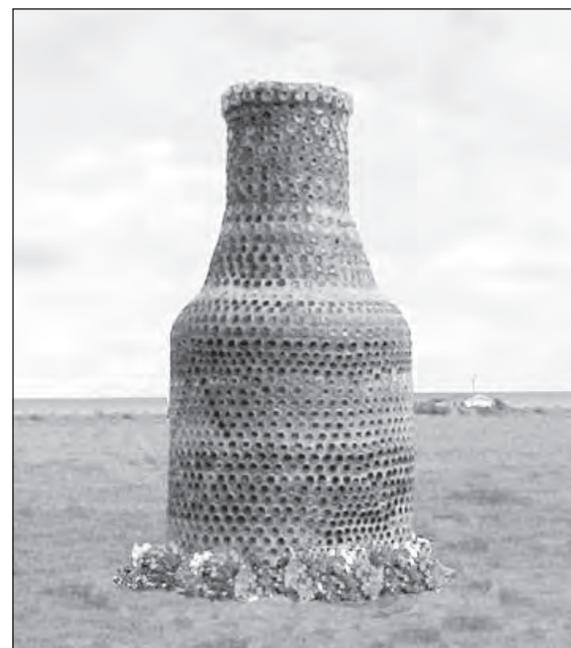
travail. Pourtant, il ne s'agissait que d'un simple passe-temps à ce moment-là.

À mesure que son projet avançait, les gens ne cessaient de lui rendre visite et de l'encourager à continuer. C'est ainsi que, d'une année à l'autre, ses rêves se sont réalisés. En 1981, sa première maison est devenue une attraction touristique. De 1980 jusqu'au printemps 1984, il cimenta plus de 25 000 bouteilles, de formats et de couleurs variés, pour édifier les trois bâtiments qui font l'admiration des visiteurs qui s'y rendent.

Il a obtenu la plupart de ses bouteilles d'un restaurant local, ainsi que des salles de danse dans la communauté. Évidemment, ses parents, ses voisins et ses amis se faisaient aussi un plaisir de lui apporter leurs bouteilles.

Pêcheur de métier, Édouard Arsenault a également été charpentier, et grâce à son imagination créatrice, sans parler de son humour typiquement acadien, il s'improvisa architecte pour que 25 000 bouteilles ou plus deviennent les précieux souvenirs qu'il nous laisse tous. Acadien pure laine, il s'est dévoué au développement de sa communauté tout au long de sa vie.

Pour le visiteur avide du recyclage ou de la photographie, les oeuvres de feu Édouard Arsenault serviront certes d'inspiration!



Et l'oeuvre se continue. En effet, à l'été 2002, le petit-fils d'Édouard, Étienne Gallant, concrétisait un des projets dont avait parlé Édouard et qu'il n'avait pas eu le temps de réaliser : la construction d'une grosse bouteille à l'entrée. Mesurant 13 pieds en hauteur et construite d'environ 2 000 bouteilles, elle sert maintenant de point de repère pour l'attraction à l'entrée de la propriété.

FÉLICITATIONS AUX MAISONS DE BOUTEILLES!

*Transcontinental Express Charlottetown
est fière d'être votre fournisseur
de documents imprimés!*



*Pour toutes vos solutions eu égard à l'impression
large ou petite, composez le 1-800-327-7468
ou bien venez vous voir au 250, rue Queen
à Charlottetown.*



**FÉLICITATIONS
AUX MAISONS DE BOUTEILLES**
*et Meilleurs Vœux
de bonne croissance
pour les prochaines 25 années!*



**C.J. Riordon –
services conception de jardins**

HMS Office Supplies Ltd

*Nous félicitons les Maisons de bouteilles
à Cap-Egmont pour son 25^e anniversaire!*

**Nous sommes très fiers
d'être fournisseur à cette entreprise.**

Une attraction touristique accueillant des visiteurs depuis 25 ans!

- La première maison -



Voici des photos (à gauche et ci-dessous) de la reproduction de la première maison de bouteilles construite en 1980 et rebâtie en 1995 à la suite de dommages importants.

Malheureusement, les hivers à l'Île-du-Prince-Édouard sont assez rudes.

Puisque les maisons originales n'avaient que des poutres de chemin de fer comme fondation, la gelée a réussi à briser le mortier et à gravement endommagé les structures au cours des années.

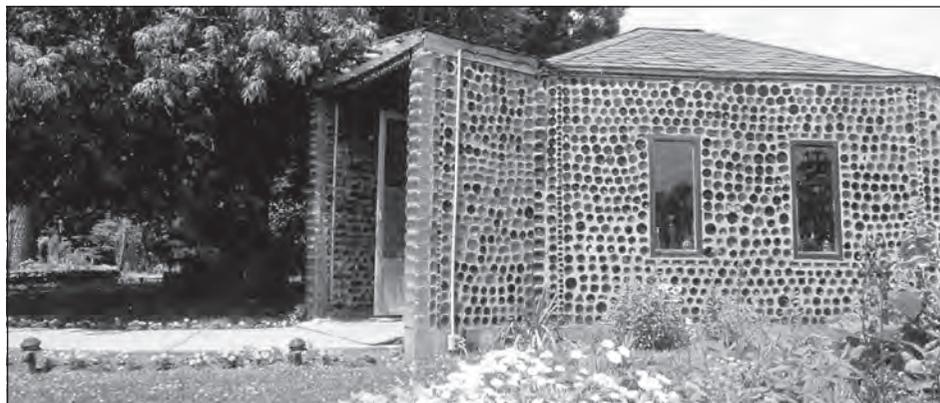


Les maçons qui ont été embauchés pour la reconstruction ont utilisé les mêmes bouteilles que celles utilisées par Édouard Arsenault et ils ont respecté autant que possible le modèle original. En tout, on peut y compter environ 12 000 bouteilles.

Lors de la construction originale, Monsieur Arsenault cimentait de trois à quatre cents bouteilles par rangée, et sur une période d'environ six mois, il utilisa quelque 85 sacs de mortier.

Les rocailles et les jardins de fleurs qui entourent les maisons de bouteilles ont été commencés par Édouard au début de sa retraite en 1974.

- La deuxième maison -



C'est en 1982 qu'Édouard utilisa environ 8 000 autres bouteilles pour construire un deuxième bâtiment qui servait à loger des souvenirs et des objets d'artisanat au début.

Les intempéries de l'hiver n'ont pas épargné ce bâtiment non plus. Il a dû être démolit et reconstruit, avec les bouteilles originales, en 1993. Le toit et le cylindre central sont toutefois demeurés intacts.

Édouard adorait jardiner. Il avait planté des arbres sur la propriété et se plaisait à faire pousser toutes sortes de fleurs vivaces et annuelles, travail que sa fille, propriétaire actuelle, assure maintenant d'année en année. La proximité du terrain de la mer rend l'endroit très propice à la photographie ainsi qu'à la relaxation.



Félicitations à l'occasion de votre 25^e anniversaire!

Nous sommes très heureux d'être votre fournisseur d'essence et de contribuer à l'entretien de votre véhicule.

Wellington Service Station
& Convenience Store



SIGN STATION
Since 1989

COMPLETE SIGN SERVICE

Summerside Business Park

436-8879

e-mail: sign.station@pel.sympatico.ca

www.signstationpei.com

Marle Ford - Proprietor

Toutes nos félicitations aux Maisons de bouteilles à l'occasion de leur 25^e anniversaire!

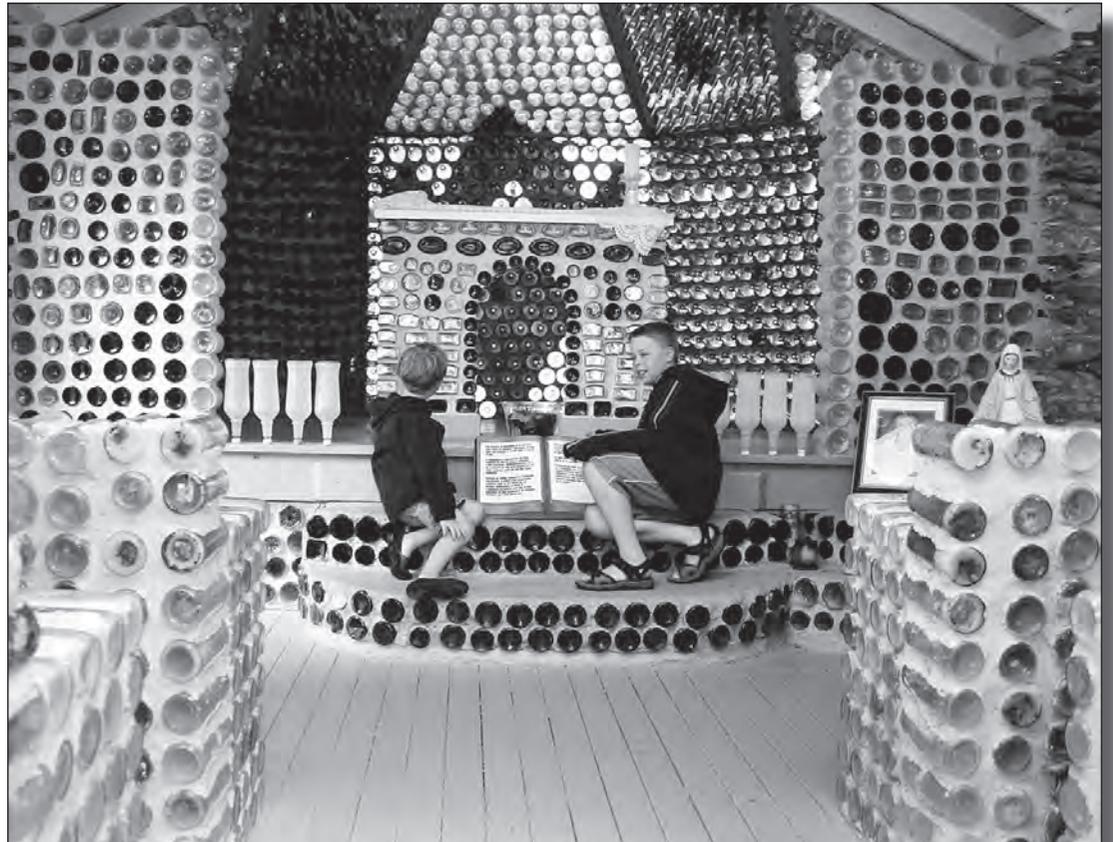
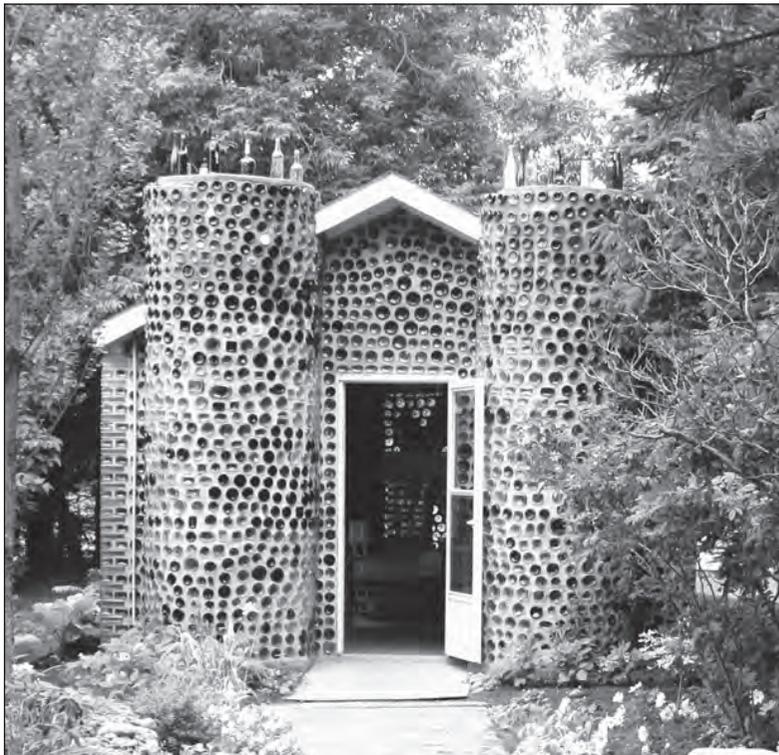
Nous sommes heureux d'avoir été votre fournisseur d'enseignes.

Une petite chapelle avec environ 10 000 bouteilles!

- La troisième maison -

Édouard Arsenault commença la construction d'un troisième bâtiment, une petite chapelle, en 1983; il utilisa environ 10 000 bouteilles. Au moment de sa mort subite en mai 1984, à l'âge de 70 ans, il lui restait encore en peu de travail à faire sur l'un des bancs à l'intérieur et sur les deux clochers à l'extérieur.

Au coucher du soleil, une symphonie de lumière et de couleurs s'infiltrait à l'arrière du petit autel, faisant en sorte que le visiteur qui s'y trouve ne peut rester indifférent à l'esprit qui règne dans cette dernière oeuvre d'Édouard.



Ouverture officielle des nouveaux jardins



Félicitations

25^e

Anniversaire des Maisons de Bouteilles

imageWORKS
WWW.IWPEI.COM PUBLISHING & DIGITAL MEDIA STUDIO

AGENCE DE PUBLICITÉ

CONCEPTION GRAPHIQUE

SOLUTIONS DE WEB

MULTIMÉDIA

51, rue Water, Charlottetown, Î.-P.-É.
902-894-7071
www.iwpei.com

Une Semaine acadienne bien réussie à Summerside



(J.L.) La Semaine acadienne à Summerside a pris fin samedi soir par un concert très attendu d'Angèle Arsenault, qu'on n'avait pas vue en spectacle depuis plusieurs mois. En plein air sur le site du Spinnakers' Landing, elle a attiré une foule qui s'est maintenue à 600 personnes, selon les observations de Béatrice Caillié, directrice générale de La Belle-Alliance, l'organisme organisateur de cette portion de la Semaine acadienne.

Les autres partenaires pour les

Vêtue de couleurs chaudes captant les derniers rayons du soleil, Angèle Arsenault a montré une fois de plus à quel point ses chansons rejoignent tous les publics.

activités de la semaine étaient la ville de Summerside et le Shipyard Market de même que le Théâtre Jubilee. Parmi les activités au programme, il y avait entre autres le concours Idole acadienne, le spectacle de Chiquésa au Théâtre Jubilee, l'activité des cerfs-volants au Shipyard et aussi, l'activité du vendredi soir menée par Robert Arsenault, au Shipyard Market. En passant, cette soirée avec Robert Arsenault et amis sera présentée régulièrement, les vendredis soir, au Shipyard Market.

Le spectacle de Chiquésa, le

28 juillet au Jubilee a fait salle comble, avec un public de 500 à 600 personnes. La musique de ce groupe acadien a été très bien accueillie par la foule et des appréciations très élogieuses ont été exprimées à leur endroit.

Pour son spectacle, Angèle Arsenault s'accompagnait au piano, bien sûr, mais elle s'était aussi entourée de musiciens, entre autres Keelin Wedge et sa mère Elaine Wedge, de la région Prince-Ouest. Sa nièce Nathalie, a fait un ou deux pas de danse bien appréciés.



Comme on peut le voir, la foule était très nombreuse et s'est maintenue à environ 600 personnes, tout en se renouvelant pendant la soirée.

L'idole acadienne cette année : Adrienne Gallant



Sur la photo, Adrienne Gallant est accompagnée par Tom DesRoches.

(M.-È.M.) Les finales du concours *Acadian Idol*, organisées dans le cadre de la semaine acadienne à Summerside, ont été emportées par Adrienne Gallant qui a mérité un prix de 300 \$, le 29 juillet dernier. La jeune Acadienne a chanté avec brio *Jamais assez loin* et *Jean Batailleur* de Zachary Richard, sur la scène extérieure de Spinnakers' Landing.

Quatre participantes étaient en compétition, soit Nathalie Desrasp, Adrienne Gallant, Jacinthe Laforest et Marie-France Thériault. Elles ont interprété à tour de rôle deux chansons, qui ont été jugées par Christian Gallant et Janet MacIsaac. Des préliminaires avaient eu lieu plus tôt cette semaine au Shipyard Market. ★



Keelin Wedge et sa mère Elaine ont fait un segment musical propice à la danse. ★

Fait : L'Î.-P.-É. a un des taux de cancer du col utérin le plus élevé au Canada. Pourquoi? Beaucoup de femmes ne subissent pas d'examen de dépistage périodiquement.

**Femmes de tous les âges –
Agissez! Un test de PAP périodique prévient
le cancer du col utérin.**

Si vous n'avez pas subi de test de PAP au cours des deux dernières années, téléphonez à votre médecin ou à la clinique de dépistage du cancer du col utérin de Cornwall afin de prendre rendez-vous.

Calendrier des cliniques mobiles de PAP

- Centre de santé de la co-op de Tignish, 254, rue Philip, Tignish
 - le 19 octobre
- Hôpital Memorial du comté de Kings, 409, promenade MacIntyre, Montague*
 - le 29 août
- Hôpital de Souris (clinique externe), 17, allée Knights, Souris
 - le 10 août
 - le 23 novembre
- Centre de santé de Prince-Est, 205, avenue Linden, Summerside*
 - le 17 août
 - le 21 septembre
- Hôpital communautaire, 14, promenade MacKinnon, O'Leary
 - le 31 août
- Hôpital Western, 7, rue Poplar, Alberton
 - le 5 octobre

*À Montague et à Summerside, on tient des cliniques mobiles de PAP à tous les mois. Veuillez téléphoner à la clinique de dépistage du cancer du col utérin pour en connaître les dates.

Pour prendre rendez-vous afin de subir votre test de PAP, téléphonez au (902) 368-2010 ou sans frais au 1-866-818-7277.



Santé et
Services sociaux



Des machines de rêve à Wellington

Par **Jacinthe LAFOREST**

L'exposition d'autos d'époque organisée par le Club des machines de rêve (Dream Machines) de la région Évangéline a eu lieu à Day's Corner le dimanche 24 juillet en après-midi.

On estime qu'il y a eu pas

moins 110 véhicules de l'extérieur de la région, la plupart étant de l'Île mais également, d'aussi loin que l'Ontario.

L'an dernier, l'exposition avait eu lieu au Centre Expo-Festival à Abram-Village et c'est encore là qu'elle devait être cette année, mais les plans ont changé et c'est

finalment sur le terrain entourant la Promenade acadienne que l'événement a eu lieu.

Il y a des expositions de ce genre presque chaque fin de semaine pendant l'été à l'Île et les amateurs de vieilles autos les suivent fidèlement.

L'un de ces amateurs d'auto

est Henri Gallant. Depuis l'an 2000, il est le très heureux propriétaire d'une Dodge GT 1969. «Cela faisait 10 ans que je cherchais une auto comme cela. Même lorsque j'allais à l'école, j'adorais ce type de voiture là et j'ai trouvé exactement le modèle que je voulais : deux portes, un moteur de 340 pouces cubes, des sièges-baquets... En 1993, j'avais trouvé dans un calendrier une photo de ce modèle et je l'avais conservée, et maintenant, j'ai la vraie auto», dit Henri Gallant, débordant d'enthousiasme.

Cette année, il estime qu'il va aller dans environ huit expositions d'autos, ce qui est quatre de moins que sa routine habituelle. «J'ai trop de choses à faire», dit-il.

Il est conscient que tout le monde ne comprend pas cet amour et cet intérêt qu'on peut avoir pour les autos d'époque, mais cela ne le dérange pas.

«Je suis un peu fanatique, je la nettoie bien, j'ai un petit aspirateur pour nettoyer l'intérieur. Avant de la montrer, je la lave au complet. J'en suis fier.»

Les autos de ce genre peuvent valoir passablement d'argent. Sans dire le montant, Henri Gallant affirme que récemment, un acheteur très sérieux lui a offert trois fois le prix qu'il a payé il y a cinq ans pour avoir son auto. «Je ne suis pas prêt à la vendre», dit M. Gallant, visiblement très attaché à son véhicule.

Depuis qu'il en a fait l'acquisition, il a mis environ 10 000 km au compteur, ce qu'il considère être la moyenne chez les propriétaires d'autos d'époque. «C'est

une transmission manuelle avec une direction non assistée alors elle est difficile à conduire, mais cela ne me dérange pas. La seule autre personne dans la famille qui la conduit est un de mes fils. Il en prend soin presque autant que moi. Ses frères me disent qu'il est encore pire que moi», avoue Henri Gallant avec un sourire dans la voix.

Le Club des machines de rêve de la région Évangéline compte 28 membres et tous, ils ont cette même passion pour les autos d'époque. «On s'échange des trucs, des informations», dit Henri Gallant.

Le Club est un groupe complètement bénévole. L'exposition annuelle des autos est une collecte de fonds, mais pas pour le groupe. Les profits, c'est-à-dire la presque totalité de l'argent ramassé à la porte, seront divisés en trois organismes bénéficiaires : les pompiers de Wellington, l'hôpital de Summerside et l'hôpital IWK à Halifax.

Prix donnés

Parmi les quelque 40 prix et trophées attribués pendant cette exposition de machines de rêves, mentionnons le choix des participants, qui est allé à Calvin et Debbie Lidstone de O'Leary avec un Chev Coupe 1950.

Le choix du public s'est porté sur la Olds Cutlass 1969 de Ricardo Bond de New London. Le trophée du choix des enfants a été attribué à Kyle Cormier, qui avait en montre un go-kart de marque Mustang 1967. Kyle est le fils de Jamie Cormier.



Henri Gallant et son auto de rêve.

De la mer à la table en passant par le barbecue

Démonstrations de barbecue de fruits de mer

- Apprenez à griller le poisson et les fruits de mer
- Dégustez des échantillons gratuits
- Collectionnez des recettes gratuites
- Obtenez des réponses à vos questions en ce qui concerne la sélection, la préparation et l'entreposage des fruits de mer



Si le temps le permet, nos démonstrateurs seront aux endroits suivants :

Mercredi	3 août	Parc national de l'Î.-P.-É. à la plage principale de Stanhope	11 h
Jeudi	4 août	Terrain de camping Pine Hills à Harrington	16 h
Vendredi	5 août	Journée des aînés au Ski lodge de Souris	11 h
Samedi	6 août	Exposition agricole du comté de Prince à Alberton	13 h 30
Samedi	6 août	Festival des huîtres de Tyne Valley	16 h
Dimanche	7 août	Festival des bleuets de St.-Peter's	13 h
Mardi	9 août	Parc national de l'Î.-P.-É. à Cavendish Est	11 h
Mercredi	10 août	Parc national de l'Î.-P.-É. à la plage principale de Stanhope	11 h
Jeudi	11 août	Journée des aînés au Parc provincial Cabot Beach à Malpèque	12 h
Dimanche	14 août	Célébration de l'Acadie à Mont-Carmel	13 h
Mardi	16 août	Parc national de l'Î.-P.-É. à Cavendish Est	11 h
Mercredi	17 août	Kiosque au «Old Home Week» à Charlottetown	toute la journée
Samedi	20 août	Festival de la moisson de Kensington	15 h
Dimanche	21 août	Green Park Blueberry Social à Port Hill	13 h 30
Mardi	23 août	Parc national de l'Î.-P.-É. à Cavendish Est	11 h
Mardi	23 août	Parc du quai de la Confédération à Charlottetown	14 h
Mercredi	24 août	Parc national de l'Î.-P.-É. à la plage principale de Stanhope	11 h
Samedi	27 août	Stanley Bridge River Days Festival	11 h
Samedi	27 août	Championnat de labour de Dundas	15 h



Le ministre,
Kevin J. MacAdam
Agriculture, Pêches,
et Aquaculture

www.gov.pe.ca



Il y avait environ 130 autos en tout sur le terrain de l'exposition. (Photos : Marcia Enman) ★



50^e anniversaire Elmer et Avola

La famille et les amis sont invités à une soirée portes ouvertes débutant à 19 h au Centre Expo-Festival le samedi 6 août 2005 suivie d'une danse. Meilleurs vœux seulement!

Jeux de la francophonie canadienne L'Î.-P.-É. ne lâche pas la patate!

Par **Julia AUCOIN**
et **Annie GALLANT**

La devise de l'Île-du-Prince-Édouard (Î.-P.-É.) aux JFC était «Lâche pas la patate!» Cette devise décrivait parfaitement l'attitude des participants de l'Î.-P.-É. Qu'ils gagnent ou qu'ils perdent, la détermination et la persévérance de l'Î.-P.-É. étaient toujours présentes.

Aux Jeux de la francophonie canadienne (JFC) cette année, la délégation de l'Î.-P.-É. avait des participants dans toutes les disciplines. C'était la première fois que ça arrivait depuis la création des JFC. C'est un objectif qui avait été fixé par le chef de mission, Charles Curley, et qui heureusement avait été atteint.

L'équipe comprenait 108 participants et accompagnateurs. Ces participants ont compétitionné dans une variété de volets tels que : sportif, culturel et leadership.

«C'est très important pour les jeunes de pouvoir participer à des événements comme ceux-ci, car nous vivons dans une situation minoritaire et les JFC nous font réaliser que nous ne sommes pas les seuls et qu'il y a d'autres délégations dans la même situation», affirme Charles Curley. C'est une réalité que les JFC valorisent la langue française et freinent l'assimilation.

Du côté sportif, plusieurs athlètes de l'Î.-P.-É. se sont démarqués dans leurs disciplines respectives. Deux athlètes ont mérité une quatrième position sur 20 en athlétisme : Matthew Richard au lancer du javelot et Tanya Gallant au saut en longueur.

L'équipe double en badminton masculin s'est également bien démarquée. Pier-Antoine Ouellet et Kevin Douillette ont remporté la quatrième position sur 11 équipes. Malgré plusieurs blessures, l'équipe de volley-ball féminin a quand même réussi à jouer tous les matchs et s'est classée en 8^e position sur 10 équipes. En paral-



Les membres du groupe *Cheu Rig* sont, de gauche à droite au premier rang, Robyn Richard, Cynthia Cormier, Marie-Julie Bourque et Samantha Gallant. Au second rang, on trouve Janelle Richard, Stéphanie Collicutt et Paige Gallant. (Photo : Studio 448)

èle, l'équipe masculine a fini en 10^e position. En basket-ball, le sport démonstratif, l'Î.-P.-É. a fini 7^e en masculin et 5^e en féminin.

Deux médailles de bronze

Dans le volet culturel, l'Î.-P.-É. a vraiment bien performé. Le groupe musical *Cheu Rig* a mérité une médaille de bronze. Ce groupe dynamique est composé de sept membres extrêmement talentueux, dont cinq de ces membres proviennent du groupe traditionnel *Clack'azing*. «J'avais en tête que nous n'allions pas terminer dans les trois premiers parce que tous les groupes avaient beaucoup de talent. Quand j'ai su que nous étions sélectionnées, j'étais vraiment surprise», a déclaré la guitariste du groupe, Janelle Richard, en larmes lorsque les juges ont dévoilé les trois équipes finalistes.

C'était la première fois aux

JFC qu'il y avait une compétition en vidéo. Daniel Arsenault et William Roney ont monté une vidéo de deux minutes qui portait sur l'improvisation. Leur vidéo comprenait des effets spéciaux, dont un écran vert.

Ces deux participants sont très familiers avec ce volet technologique, car ils ont déjà participé au Reel Island Film Festival ainsi qu'à d'autres compétitions en français.

Pour la première fois, l'Î.-P.-É. avait une équipe d'improvisation. Elle a gagné un match sur cinq. C'était un bon début pour l'Î.-P.-É. De plus, un membre de l'équipe, Alexi Ladéroute, a remporté l'étoile du match cinq fois et son coéquipier, Matthew Yeo, l'a remportée deux fois.

Apprentissage en journalisme

Quant au volet leadership, il y avait trois différentes divisions : chef de mission apprenti, organisation d'événements et médias. Les chefs de mission apprentis ont appris ce que ça signifie d'être un chef de mission. Ils ont même été placés dans un scénario fictif où ils ont dû prendre des décisions à la suite de protestations. Les membres qui participaient à l'organisation d'événements ont eu la chance d'organiser des cérémonies de remise de médailles, ainsi que suivre plusieurs ateliers qui leur permettront d'organiser des événements.

Dans le volet médiatique, il y avait deux différentes catégories :



William Rooney et Daniel Arsenault, de Charlottetown, ont gagné la médaille de bronze en vidéo. (Photo : Studio 448)

la presse écrite et la radio. En presse écrite, les participants ont agi comme des journalistes professionnels tout au long des JFC. Il s'agissait pour eux de couvrir des événements, de rédiger des textes et de prendre des photos. Tout cela était ensuite publié sur un napperon qui était distribué chaque matin dans les plateaux des participants. En radio, c'était pratiquement la même chose, sauf que les nouvelles étaient diffusées par le moyen d'ondes d'une vraie chaîne de radio.

En somme, les JFC ont connu un franc succès pour la délégation de l'Î.-P.-É. De plus, l'Île-du-Prince-Édouard. pense à poser

sa candidature pour accueillir les JFC en 2011.

(NDLR) Les auteurs de cet article, Julia Aucoin et Annie Gallant, participaient au volet leadership, dans la division médiatique, des Jeux de la francophonie canadienne. Leur article, très bien écrit, a été diffusé sur le site Web de l'Association de la presse francophone. Notons qu'un groupe de jeunes journalistes de l'Île, inscrits à cette division, avaient reçu une formation en journalisme donnée par Marie-Ève Maheu, employée d'été à La Voix acadienne et étudiante en communication, quelques semaines avant le départ. ★

Juge de la Cour provinciale

Le Comité consultatif sur les nominations à la magistrature se réjouit de l'intérêt des personnes qualifiées désirant être prises en considération pour le poste de juge à la Cour provinciale de l'Île-du-Prince-Édouard.

Les candidates et candidats doivent :

- être membre en règle conformément à la loi intitulée *Law Society and Legal Profession Act* R.S.P.E.I. 1988, Cap. L-6; et
- être membre en règle du barreau d'un province du Canada depuis au moins cinq ans juste avant la date de la nomination.

On peut se procurer le formulaire de renseignements sur le candidat ou la candidate à la magistrature auprès de la Law Society of Prince Edward Island, 49, rue Water, Charlottetown PE C1A 7K2, téléphone : (902) 566-1666 ou par l'intermédiaire de la page Web du gouvernement provincial à l'adresse www.gov.pe.ca/go/judge.

Les demandes doivent être soumises au plus tard le vendredi 26 août 2005, à 16 h.

On devrait faire parvenir une demande remplie au :
Comité consultatif sur les nominations à la magistrature
a/s du Bureau du procureur général adjoint
95, rue Rochford, 4^e étage, immeuble Shaw nord, C.P. 2000
Charlottetown PE C1A 7N8

www.gov.pe.ca

La ministre,
Mildred A. Dover
Bureau du
Procureur général



Pier-Antoine Ouellet et Kevin Douillette ont mérité la quatrième place dans leurs compétitions en badminton. (Photo : Studio 448)

Les «Jeunes millionnaires» francophones offrent une belle variété de produits et services

Quatorze jeunes francophones des régions de Charlottetown, Summerside et Évangéline se sont récemment mis à l'œuvre pour préparer toutes sortes de produits ou pour offrir une variété de services à la communauté. En même temps, ils apprennent les bases de l'entrepreneuriat avec l'espoir de se gagner quelques dollars pour leurs efforts.

Grâce à leur participation dans le programme provincial «Jeunes millionnaires» (géré par la Société de développement de la Baie acadienne), ces apprentis entrepreneurs ont pu bénéficier d'une contribution financière, plusieurs sessions d'information sur divers sujets pertinents à la mise sur pied d'une entreprise et un appui tout au long de l'été.

Christine Arsenault, qui supervise la version francophone du programme pour la SDBA, se dit très impressionnée par la variété d'entreprises qu'ont fondées les jeunes cette année. On y trouve de tout à compter d'un studio d'enregistrement de musique, à la photographie de scènes de l'île, à la vente d'équipements de hockey. Bien sûr, on trouve aussi des

entreprises qui offrent des services réguliers, telles la tonte de gazon puis la vente de nectar de fruits, de bonbons, et de biscuits aux pépites de chocolat. D'autres produisent des objets en cuir, comme des ceintures, des portemonnaie et des porte-clés, tandis que d'autres préparent des produits artisanaux en bois, y compris des horloges.

On leur a offert trois ateliers touchant de nombreux sujets reliés à l'entrepreneuriat. Ils ont appris, entre autres, comment rédiger un plan d'affaires, effectuer une étude de marché, fixer des buts et objectifs, développer des outils de promotion et publicité, trouver un nom pour leur entreprise, fixer leurs prix, trouver les fournitures et matériaux nécessaires, faire leur comptabilité et offrir un service de qualité à la clientèle. À la fin juin, les jeunes devaient présenter leur plan d'affaires lors d'une entrevue avec les dirigeants du projet. C'est alors qu'on a remis les chèques aux jeunes qui s'y qualifiaient.

Au cours des deux semaines de juillet, les jeunes ont commencé leur production ou leur offre

de services. Mme Arsenault et les responsables régionaux du programme (Michel Gagnon pour Charlottetown et Sharlene Arsenault pour Évangéline et Summerside) aideront ensuite aux jeunes à se trouver des sites de vente de leurs produits. Dans la région Évangéline, par exemple, on aura toujours des tables au Marché des fermiers à Abram-Village. Dans la capitale provinciale, on verra les jeunes au marché aux puces au mail de Charlottetown, les dimanches. On a aussi amené les jeunes de toute la province à la vente de trottoir du Carnaval du homard de Summerside. En fait, certains des jeunes se rendront à toutes sortes d'activités publiques au cours des mois d'été pour offrir leurs marchandises; d'autres vendront leurs produits à la maison.

Les responsables ont aidé les jeunes à se développer des affiches promotionnelles, des cartes d'affaires et des étiquettes. Au cours de l'été, on visitera les jeunes à leurs sites de production et de vente pour assurer que tout ira bien et pour voir s'ils ont besoin d'un coup de pouce. Chaque jeune aura également recours à l'aide d'un mentor entrepreneurial qu'ils auront choisi.

À la fin de l'été, on organisera pour les participants une journée de visites d'entreprises et d'activités récréatives. Au début sep-



Ryan et Jared Arsenault de la région Évangéline ont formé l'entreprise «Les horloges et accessoires en cuire de J.R.» par l'entremise du programme Jeunes millionnaires. On les voit lors de la vente de trottoir du Carnaval de homard de Summerside, mettant en montre leurs horloges en forme de drapeau acadien et de divers produits en cuir.

tembre, on leur offrira un atelier sur l'art oratoire pour se préparer pour leur petit discours qu'ils devront présenter lors de la soi-

rée de clôture du programme, devant leurs parents et quelques invités spéciaux, à la fin du mois. ★

Une nouvelle enseigne souhaite la bienvenue à la Capitale mondiale de la coopération

Le Conseil de développement coopératif (CDC) vient d'installer une nouvelle enseigne bilingue de huit pieds par 12 pieds au coin à Day's Corner, souhaitant la bienvenue aux gens à la région Évangéline, tout en proclamant que cette communauté est toujours la Capitale mondiale de la coopération.

L'enseigne à deux faces, facile à voir en arrivant de l'est ou de l'ouest, affiche également des pictogrammes reconnus pour montrer que Wellington et la région entière offrent divers services aux touristes et aux résidents, tels un magasin d'épicerie coopératif, un accès à des guichets automatiques, des restaurants, des postes d'essence, de l'information touristique et une pharmacie.

Sur un autre panneau au bas de l'enseigne, on peut afficher des activités à venir, tels les divers festivals. L'installation de l'enseigne a été rendue possible grâce aux efforts de Wilfred Arsenault, membre de l'Assemblée législative pour Évangéline-Mis-



Sur la photo, on aperçoit le député Wilfred Arsenault avec Angèle Arsenault, présidente du CDC, démontrant la nouvelle enseigne. À noter que deux plus petites et plus vieilles enseignes sur le même coin seront enlevées.

couche, qui a obtenu un appui financier du ministère des Affaires communautaires et culturelles pour la communauté. ★

Quand nos aïeux devaient aller au marché, ils construisaient leurs propres routes.

Lorsqu'ils allaient en mer pour marchander ou pêcher, ils construisaient leurs propres bateaux.

Nos grands-parents, à l'Île-du-Prince-Édouard, ont construit leurs propres systèmes électriques et téléphoniques.

Donc, lorsque nous avons eu besoin d'Internet à haute vitesse dans l'ouest de l'île, il nous a paru tout naturel de construire notre propre réseau.

Branchons-nous!

ROUTE 2

notre réseau

route2.pe.ca (902) 432-1329 1 866 830-7832

Nous aimerions remercier le gouvernement du Canada pour avoir appuyé ce projet

Nouveau café au presbytère de Mont-Carmel

Par Marie-Ève MAHEU

Le presbytère de Mont-Carmel, inoccupé depuis plus de deux ans, prend un coup de jeune cet été. Déjà, le rez-de-chaussée de la vieille bâtisse a été transformé en bureau d'information touristique, et le salon, en galerie d'art où exposent des artistes de la région. C'est maintenant au tour de la cuisine du presbytère d'être recyclée en petit café durant la saison estivale.

Les gens qui s'arrêteront pour le lunch pourront prendre un léger goûter ou seulement déguster un café (certifié équitable) ou un thé, tout en contemplant la vieille cuisine du presbytère. «C'est une place pour faire une

pause et admirer la mer. C'est très relaxe et chaleureux», affirme celle qui a proposé le projet du Café côté mer au conseil paroissial de Mont-Carmel, Nicole Brunet.

Puisque la réouverture du presbytère se fait avec l'appui de l'Association touristique de la région Évangéline, des sandwiches à la salade de homard et des petits pains au homard ont été intégrés au menu pour respecter la marque de commerce de la région. Et tout est à un prix très abordable.

Ce sont des bénévoles de la paroisse qui s'occupent de servir aux tables. Ainsi, tous les profits iront au conseil paroissial.

Déjà, le Café semble plaire aux

touristes qui ont été nombreux à y arrêter la fin de semaine de l'ouverture, les 23 et 24 juillet derniers. «On a eu des Américains, des gens de la Gaspésie, beaucoup de petites familles. Ça mar-

che. Et le homard est très populaire», raconte Nicole Brunet. «C'est un projet qui a beaucoup de potentiel.»

Le Café côté mer est ouvert du lundi au vendredi, de 10 h à

13 h, les lundis et mardis, de 17 h à 19 h, et les fins de semaine, de 10 h à 17 h. À noter, des sachets de café équitable (pour un goût plus humain) sont aussi en vente sur place.



Marie-Anne Rousselle, cuisinière à la salle paroissiale de Mont-Carmel, qui fournit les repas vendus au Café côté mer, et Nicole Brunet, qui participe au projet, sont assises dans la cuisine du presbytère de Mont-Carmel. (Photo : J.L.) ★

Lire tout l'été



Le Club de lecture a lieu tous les vendredis après-midi à Summerside.

Il est encore temps de participer au Club de lecture d'été de la Banque TD 2005. Les enfants et aussi les adultes peuvent s'inscrire et s'engager à lire 15 minutes par jour durant tout l'été. Tous les participants recevront des surprises. De plus, des activités d'animation auront lieu dans les bibliothèques suivantes :
- Bibliothèque publique d'Abram-Village, les mercredis de 13 h 30 à 15 h, jusqu'au 17 août. Pour info : 854-2491
- Bibliothèque Dr.-J.-Edmond-Arsenault, Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, Charlottetown, les mardis de 10 h 30 à 11 h 30, jus-

qu'au 9 août. Pour info : 368-6092.
- Bibliothèque J.-Henri-Blanchard, Centre Belle-Alliance, Summerside, les vendredis de 13 h à 14 h 30, jusqu'au 19 août. Pour info : 432-2748.

Les activités sont gratuites. ★

les services de fiscalité
la comptabilité et la vérification
la consultation en gestion
la consultation en micro-ordinateur

Grant Thornton L.L.P.

comptables agréés

Immeuble Banque Royale
220, rue Water
Summerside (Î.-P.-É.)
(902) 436-9155

Personnes-contacts :
Blair Arsenault, C.G.A.
Peter Murray, C.A.
Blair Dunn, C.A.

CARTES PROFESSIONNELLES

Espace disponible



Lundi au mercredi de 9 h 30 à 16 h
Judi de 9 h 30 à 17 h 30
Vendredi de 9 h 30 à 19 h

37, rue Mill, Wellington (Î.-P.-É.) (902) 854-2595
www.peicreditunions.com/evangeline

Buro PLUS
LIVRAISON GRATUITE

**POUR TOUS VOS BESOINS DE
PAPETERIE, FOURNITURES ET
D'ÉQUIPEMENTS SPÉCIALISÉS.**

HMS Office Supplies Ltd.

291, rue Water, Summerside (Î.-P.-É.)
Tél. : (902) 436-4281 Sans frais : 1-800-665-1163 Téléc. : (902) 436-4534

Pour une expérience gastronomique orientale
Buffet chinois à volonté



601, rue Water Est,
Summerside (Î.-P.-É.)
436-3838

Key, McKnight & Maynard

AVOCATS ET NOTAIRES

Derek D. Key, C.R. Stephen D.G. McKnight, B.A., LL.B.
Nancy L. Key, C.R. John W. Maynard, B.A., LL.B.
Trevor W. Nicholson, B.A., LL.B. Bobbie-Jo Dow, B.Comm., LL.B.
Matthew B. MacFarlane, B.A., LL.B.

Summerside
Tél. : 902-436-4851
Téléc. : 902-436-5063
494, rue Granville
C.P. 1570
Summerside (Î.-P.-É.)
CIN 4K4

O'Leary
Tél. : 902-859-3864
Téléc. : 902-859-3533
C.P. 177
O'Leary (Î.-P.-É.)
COB 1V0

Wellington
Tél. : 902-854-3424
Téléc. : 902-854-3447
Place du Village
Wellington (Î.-P.-É.)
COB 2E0



Gérald Arsenault
Conseiller en ventes

Vous voulez une nouvelle voiture ou une voiture d'occasion.
Appelez-moi.

Centennial Honda
610, South Drive, Summerside, Î.-P.-É.
(902) 436-9158
www.centennialhonda.com



Erratum

Dans notre article sur les Jeux du Canada publié dans notre numéro de la semaine dernière, nous avons mal orthographié le nom d'une des participantes. Au lieu de lire Monica Tchibauder-ness, nous aurions dû lire Monica Thibaudier-Ness. Bonne chance à Monica qui est sur l'équipe de ballon volant. ★

Les Acadiens auraient eux-mêmes payé pour leur Déportation

(NDLR) En juin dernier, Pierre Arsenault a été invité à donner une conférence lors de la réunion annuelle du comité régional S.-É.-Perrey. Comme sa conférence portait sur la Déportation des Acadiens, dont nous soulignons cette année, et ces jours-ci en particulier, le 250^e anniversaire, nous avons pensé offrir à nos lecteurs les grandes lignes de cette conférence. Merci à Pierre Arsenault de nous en avoir envoyé une copie.

Pierre J. ARSENAULT

Nous avons célébré l'an dernier le 400^e anniversaire de la fondation de l'Acadie. Imaginons la scène : elle met en vedette des colons français qui aperçoivent pour la première fois ce coin du monde qui deviendra le pays d'Acadie. Ils comprennent vite que la façon la plus rapide et la plus efficace de produire des récoltes dans la région de Port-Royal où ils s'installent est de défricher la mer, c'est-à-dire de récupérer des terres marécageuses.

Ils endiguent donc les marais salins, construisent des aboiteaux, assèchent et désalent ces marais

pour créer enfin une vaste région agricole prospère : la vallée de l'Annapolis aujourd'hui. Ils se donnent des outils économiques, sociaux, culturels et religieux. C'est ainsi que le peuple acadien s'enracine.

La colonie acadienne installée dans la région de Port-Royal s'agrandit. Vers 1670, quelques Acadiens parmi les plus aventureux et les plus entreprenants décident d'établir une nouvelle colonie au fond de la Baie Française (la Baie de Fundy aujourd'hui). Ils endiguent les marais salins et créent une autre région agricole prospère. La communauté acadienne du Beaubassin est née. Cette fondation jouera un

rôle crucial dans le peuplement de notre Île, puisque c'est surtout de cette colonie que sont venues s'établir vers 1720 les premières familles acadiennes à l'Île Saint-Jean (l'Île-du-Prince-Édouard aujourd'hui). La plupart des familles acadiennes qui peuplent actuellement les communautés acadiennes de l'Île sont issues de ces premiers Acadiens venus du Beaubassin dans la première moitié du 18^e siècle. C'est en 1728 qu'est fondée la colonie de Malpèque par trois vaillants Acadiens de Beaubassin, soit Pierre Arsenault, Charles Arsenault et Jean Lambert. Cette colonie est la première communauté acadienne à s'installer dans notre coin de l'Île. En 1752, elle compte déjà 259 habitants. Saviez-vous que ces premiers habitants de Malpèque sont les ancêtres de la très grande majorité des Acadiens et des Acadiennes qui peuplent maintenant les villages acadiens du comté de Prince.

Premiers malheurs!

Par le traité d'Utrecht, la France cède l'Acadie à l'Angleterre. Nous sommes en 1713. Seuls les territoires acadiens de l'Île Saint-Jean et de l'Île Royale (l'Île du Cap Breton aujourd'hui) demeurent territoires français dans la région de l'ancienne Acadie. L'ancienne Acadie sera dorénavant appelée Nouvelle-Écosse. Les nouveaux occupants exigent des Acadiens qu'ils deviennent des sujets britanniques et qu'ils prêtent le serment d'allégeance à la reine d'Angleterre.

Mais voilà, il y a une lumière au tableau. La reine Anne d'Angleterre accorde officiellement des privilèges aux Acadiens devenus ses nouveaux sujets. Dans une lettre royale adressée au gouverneur Nicholson de la Nouvelle-Écosse, en date du 23 juin 1713 et peu de temps après la signature du traité d'Utrecht, elle écrit :

C'est notre vouloir et notre bon plaisir que tous ceux qui tiennent des terres sous notre gouvernement en Acadie et Terre-Neuve, qui sont devenus nos sujets par le dernier traité de paix et qui ont voulu rester sous notre autorité aient le droit de conserver leurs dites terres et tenures et d'en disposer sans aucun trouble, aussi longtemps et aussi librement que nos autres sujets peuvent posséder leurs terres et héritages et aussi qu'ils puissent les vendre s'ils viennent à préférer aller s'installer ailleurs.

Nouveaux malheurs!

Malgré les privilèges accordés aux Acadiens par la reine Anne, ceux-ci subissent quand même les tracasseries des dirigeants britanniques en Nouvelle-Écosse. Tantôt on exige le serment d'allégeance inconditionnelle, tantôt on les empêche de quitter le territoire parce qu'on a besoin de leurs produits agricoles.

Les Acadiens acceptent de prêter un serment d'allégeance conditionnel. Ils veulent rester neutres en temps de guerre entre la France et l'Angleterre. Cette époque connaît malgré tout de nombreuses migrations de la population acadienne, en particulier vers les territoires restés français.

En 1749, la fondation de la ville d'Halifax marque un point tournant dans l'histoire des communautés acadiennes de l'époque. Les dirigeants anglais ont moins besoin de nos produits agricoles. Ils somment les Acadiens de prêter le serment d'allégeance inconditionnelle : ils parlent même sérieusement de la possibilité de les déporter et de confisquer leurs terres. Ils savent, cependant, que la loi anglaise ne leur permet pas de confisquer les biens de tout un groupe pour quelque motif que ce soit.

Ils savent aussi que la reine Anne a accordé des privilèges spéciaux aux Acadiens quant à la possession de leurs terres. Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse décide donc de porter l'affaire en justice pour obtenir un jugement qui l'autoriserait à procéder à cette confiscation. Le 28 juillet 1755, le juge Belcher, juge en chef de la Nouvelle-Écosse, publie un long mémoire dans lequel il énumère les raisons qui, dit-il,

me persuadent que nous ne devons pas permettre aux habitants français de prêter le serment ni les tolérer dans la Nouvelle-Écosse.

Il conclut que les Acadiens se sont comportés comme des rebelles et qu'on ne peut plus accepter qu'ils vivent dans la colonie. Le juge Belcher avait ainsi rendu jugement dans une cause des plus célèbres et des plus graves de conséquences sans se donner la peine d'observer les règles de procédure les plus élémentaires du droit anglais de l'époque.

Les Acadiens, qui étaient les principaux intéressés, n'ont pas été invités à comparaître devant lui pour plaider leur cause. On les condamne à l'exil sans même les entendre, contravention flagrante d'une règle fondamentale du

droit procédural anglais : nulle partie ne peut être jugée sans avoir été entendue (*audi alteram partem*).

On ne leur donne même plus le choix de prêter le serment d'allégeance inconditionnelle. Ajoutons que, à l'époque de cette décision de déporter les Acadiens, l'Angleterre n'est nullement en guerre avec la France. Elle ne déclarera la guerre que l'année suivante, soit le 18 mai 1756.

Malheurs des malheurs!

Aussitôt que le gouverneur de la Nouvelle-Écosse, Charles Lawrence, prend connaissance du jugement rendu par le juge Belcher, il convoque son Conseil qui, le jour même, le 28 juillet 1755, décide de déporter les Acadiens hors de la Nouvelle-Écosse. Le 31 juillet 1755, il écrit au colonel Monckton, commandant du fort Cumberland (l'ancien fort Beauséjour au Beaubassin) :

Le Conseil a résolu et décidé que les habitants français neutres soient déportés hors de la Nouvelle-Écosse aussitôt que possible. L'on devra commencer par la déportation des habitants de l'isthme (région du Beaubassin). Afin de les empêcher de s'enfuir avec leurs bestiaux, il faudra avoir grand soin que ce projet ne transpire pas et le moyen le plus sûr me paraît d'avoir recours à quelque stratagème qui fera tomber les hommes, surtout les chefs de famille en votre pouvoir... Vous les détiendrez ensuite jusqu'à l'arrivée des transports... Tous leurs bestiaux et céréales seront confisqués au profit de la couronne et devant être appliqué au remboursement des dépenses que le gouvernement devra faire pour les déporter du pays...

Ce stratagème, dont parlait Lawrence, a consisté à ordonner aux chefs de famille de se réunir, soit dans un fort anglais (fort Cumberland) soit dans une église (Grand-Pré) pour entendre une annonce de Sa Majesté. Une fois réunis, les chefs de famille sont emprisonnés et, peu de temps après, ils sont exilés.

C'est à Beaubassin qu'a eu lieu la déportation du premier groupe d'Acadiens vers les États américains. Ont suivi les déportations des habitants de Grand-Pré, du Bassin-des-Mines, de Port-Royal et des autres régions de l'ancienne Acadie. À l'automne 1755, environ 6 000 Acadiens sont embarqués avec leurs familles et déportés vers les États américains. ★

OFFRE D'EMPLOI

PRÉPOSÉ(E) AUX LOGISTIQUES

La Société éducative de l'Î.-P.-É. est à la recherche d'une personne pour combler le poste de préposé(e) aux logistiques. La personne affectée à ce poste s'occupera d'aider à planifier, organiser et contrôler des logistiques, des finances, des informations, du matériel, et de l'équipement reliés à l'exécution des programmes d'éducation et de développement de la Société éducative de l'Î.-P.-É.

Éducation : études collégiales en gestion administrative ou gestion du bureau.

Connaissances et expériences requises : Expérience en gestion de logistiques de projets, en gestion du bureau, en tenue de livres ainsi qu'en préparation des réclamations et rapports financiers.

Qualités personnelles : Pouvoir travailler sous pression afin de respecter les délais, être autonome, avoir de l'initiative, être organisé(e) et démontrer des capacités en relations interpersonnelles.

Capacités recherchées : Très bonnes aptitudes à prendre des décisions et à résoudre des problèmes, bonnes habiletés de communication, bonnes capacités en informatique du bureau, bonnes capacités en gestion des informations et de la documentation, bonne connaissance des principes de tenue de livres et de comptabilité.

Lieu de travail : Wellington, Î.-P.-É.

Salaire : à négocier

Ce poste est en fonction jusqu'au 31 mars 2006 avec possibilité de renouvellement de contrat.

Les personnes ayant les compétences nécessaires pour accomplir le travail demandé sont invitées à postuler en faisant parvenir leur curriculum vitae à l'adresse ci-dessous, et ce, au plus tard le **8 août 2005**.

Angie Cormier
Coordonnatrice des programmes
La Société éducative de l'Î.-P.-É.
48, chemin Mill, C.P. 159
Wellington (Î.-P.-É.)
COB 2E0
Téléphone : 854-7276
Télécopieur : 854-3011
angie@socedipe.org



SPORTS

Captés sur le vif



Malgré un effort de chaque instant, les gars de l'équipe de volley-ball de l'Île se sont contentés de la 10^e place. Sur la photo, on voit Daniel Arsenault et Gregory Arsenault, qui sont prêts à recevoir le ballon. (Photo : Studio 448)



Les cérémonies officielles ont eu lieu à La Fourche et on voit sur cette photo, l'arrivée de la délégation de l'Île. (Photo : Studio 448) ★

La course d'aventure «RED MUD» aura lieu en septembre dans l'ouest de l'Île

Ironbound Adventure Racing est heureux d'annoncer que pour la célébration de son 5^e anniversaire et la fin de l'année, la région ouest de l'Île-du-Prince-Édouard accueillera la course d'aventure. Cette course «Red Mud» de 36 heures aura lieu les 17 et 18 septembre 2005. Les équipes venant de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard mais également de Washington D.C s'affrontent pour le titre de Champion Maritime.

Les équipes mixtes de quatre personnes courront ensemble sans arrêt à travers les bois et les cours d'eau de la région ouest de l'Île-du-Prince-Édouard pendant 36 heures. Ne dormant qu'une heure ou deux, et pour la plupart d'entre eux sans dormir, ils navigueront, nageront, pédaleront, pagayeront, et devront se frayer un passage sur les parcours.

Cette course ne testera pas seulement l'endurance physique mais également la force mentale des participants. Tout au long du parcours, les coureurs devront participer à des «événements spéciaux» afin de pouvoir poursuivre leur course. L'un des événements spéciaux que les participants préfèrent est l'événement des cordes.

Cette année, les coureurs devront vaincre leur vertige afin d'effectuer un parcours spécialement conçu pour eux. Le point culminant du parcours est une tyrolienne de 325 pieds. Les autres événements spéciaux ainsi que le tracé exact de la course ne seront divulgués aux coureurs que quelques heures avant le départ de la course.

Ironbound est fier d'offrir aux participants de la course d'aventure une expérience athlétique d'endurance multi-sportive de qualité, ainsi que des divertis-

sements, de l'inspiration et des conseils afin que les participants aient la meilleure expérience de course d'aventure possible. La course d'aventure Ironbound a pour but de pousser ses limites physiques et mentales à l'extrême, de travailler en équipe, et de défier la nature et votre quotidien.

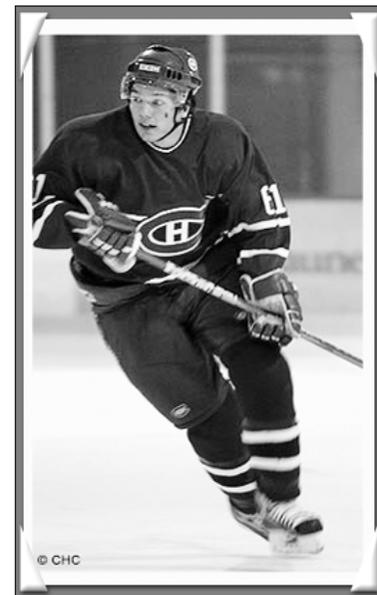
Les inscriptions à la course sont ouvertes et de l'information supplémentaire est disponible sur le site Web Ironbound www.eastcreek.ns.ca. Vous pouvez également contacter Heather Pringle par courriel heather@eastcreek.ns.ca ou par téléphone au (902) 853-4980. Le kayak, l'hébergement, les maillots de course, les t-shirts, et le banquet de remise des prix sont inclus dans les frais d'inscription. Les équipes de deux et trois personnes peuvent également participer à la course dans une division séparée de celle des équipes mixtes de quatre personnes. ★

Jimmy Bonneau et Maxim Lapierre passent à la LNH

Les attaquants Jimmy Bonneau et Maxim Lapierre du Rocket de l'Île-du-Prince-Édouard ont été mis sous contrat pour une durée de trois saisons avec le Canadien de Montréal. C'est le directeur général du Club de hockey Canadien, Bob Gainey, qui a annoncé cette nouvelle jeudi dernier, sans dévoiler les termes de l'entente.

Bonneau, âgé de 20 ans, a évolué dans la LHJMQ lors des trois dernières saisons. Il a récolté 22 points (11 buts, 11 aides) en 70 matchs avec le Rocket de l'Île-du-Prince-Édouard en 2004-2005, et terminé au 3^e rang de la ligue avec un total de 234 minutes de punition. Originaire de Baie-Comeau, le colosse de 6'3" et 224 livres a été un choix de huitième ronde des Canadiens, 241^e au total lors du repêchage amateur de la LNH en 2003.

Lapierre, âgé de 20 ans, est également un produit de l'organisation du Rocket de l'Île-du-Prince-Édouard de la LHJMQ. Il a récolté 52 points (25 buts, 27 aides) en 69 matchs avec le Rocket en 2004-2005, terminant au 4^e rang du club pour les points, et les minutes de punition (139). Originaire de St-Léonard, le joueur de centre de 6'2" et 201 livres a été un choix de deuxième



Jimmy Bonneau.

ronde des Canadiens, 61^e au total lors du repêchage amateur de la LNH en 2003. Maxim Lapierre était le capitaine du Rocket lors de la saison 2004-2005.

Par ailleurs, le défenseur du Rocket Marc-André Gragnani a été sélectionné en 3^e ronde par les Sabres de Buffalo lors de la séance de repêchage 2005 tenue à Ottawa samedi dernier. En deux saisons à l'Île-du-Prince-Édouard, Gragnani a marqué 12 buts et récolté 42 aides.★

Les Fransaskois aux Jeux du Canada

Du 6 au 20 août, Regina accueillera le plus grand rassemblement sportif et culturel bilingue jamais présenté en Saskatchewan. Ce sera alors l'occasion rêvée de découvrir nos futurs athlètes olympiques et d'assister à de nombreuses performances artistiques.

Depuis trois ans déjà, l'équipe du comité des services linguistiques travaille en étroite collaboration avec le comité organisateur des Jeux dans le but de présenter et de promouvoir la composante francophone.

Plus de quarante bénévoles francophones et francophiles ont travaillé sans répit à planifier et à développer les nombreux besoins linguistiques nécessaires. Tout y est, de la traduction à l'interprétation, en passant par la formation linguistique, jusqu'à l'identification des bénévoles.

Pendant les Jeux, plus de 1 000 bénévoles francophones seront sur place pour répondre aux besoins des 4 500 athlètes et artistes

et 20 000 visiteurs attendus. Jamais auparavant on a rassemblé un si grand nombre de bénévoles bilingues! Et des bénévoles il y en a plus de 6 000 au Jeux, un nombre record!

C'est sur la scène principale du Festival Sasktel et dans la tente du Carrefour Francophone (situé derrière le Musée royal canadien, dans le parc Wascana), que la présence francophone prendra toute son ampleur. Des performances artistiques de haut calibre et des ateliers culturels seront offerts en français et gratuitement aux 60 000 visiteurs attendus. Nos meilleurs artistes et artisans serviront d'ambassadeurs. Des gens de partout au Canada et de toutes les cultures auront alors la chance de découvrir notre communauté et la culture francophone de la Saskatchewan.

Pour plus de renseignements, veuillez consulter le site Web des Jeux du Canada de 2005 au www.regina2005.ca. ★

Les jeux d'Alex

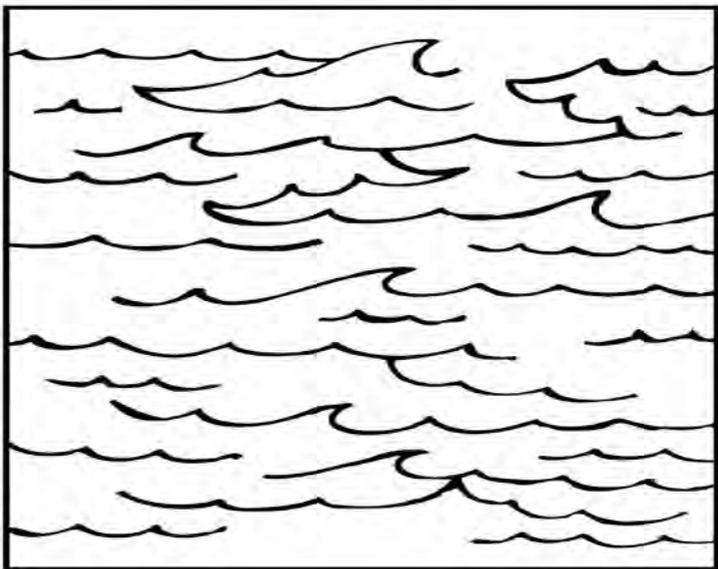
N° 5

Le littoral



Le labyrinthe

Tentez de trouver votre chemin dans cette mer houleuse.



Le mot mystère

Trouvez les mots suivants dans la grille ci-dessous et encerclez-les. Les lettres restantes forment le nom d'une classe d'animaux bien connue à l'Île-du-Prince-Édouard.

- Baies
- Crabe
- Crête
- Eau
- Gastéropode
- Goéland
- Grave
- Héron
- Homard
- Îles
- Îlots
- Jusant
- Intertidaux
- Laminaires
- Mactre
- Marais
- Mer
- Mollusque
- Moule
- Mouette
- Natice
- Phoque
- Onde
- Poisson
- Rosier
- Salé
- Tortue
- Vagues
- Vent
- Vers

E	C	M	S	V	M	J	E	L	U	O	M
U	S	R	E	V	A	G	U	E	S	A	X
Q	E	N	R	R	A	T	S	C	U	E	
S	T	B	I	S	A	S	O	T	A	T	C
U	X	U	A	D	I	T	R	E	T	N	I
L	S	L	N	R	S	E	T	E	R	C	T
L	E	G	I	A	C	R	U	R	H	R	A
O	L	R	M	M	U	O	E	E	B	I	N
M	I	A	A	O	M	P	R	I	A	L	S
T	A	V	L	H	N	O	S	S	I	O	P
G	O	E	L	A	N	D	C	O	E	T	E
E	U	Q	O	H	P	E	E	R	S	S	S

LES MOTS CROISÉS :
 1- Néréis
 2- Bâle
 3- Éponge
 4- Pluvier
 5- Amnophile
 6- Lagune
 7- Marécage
 8- Éperlan
 9- Sessile
 10- Méduse
 11- Dunes
 12- Benthiques
 13- Bécasseaux
 14- Calcaire
 15- Mye
 16- Marée
 17- Sel
 18- Sterne
 19- Pétitement
 20- Aquaculture
 21- Échinoderme

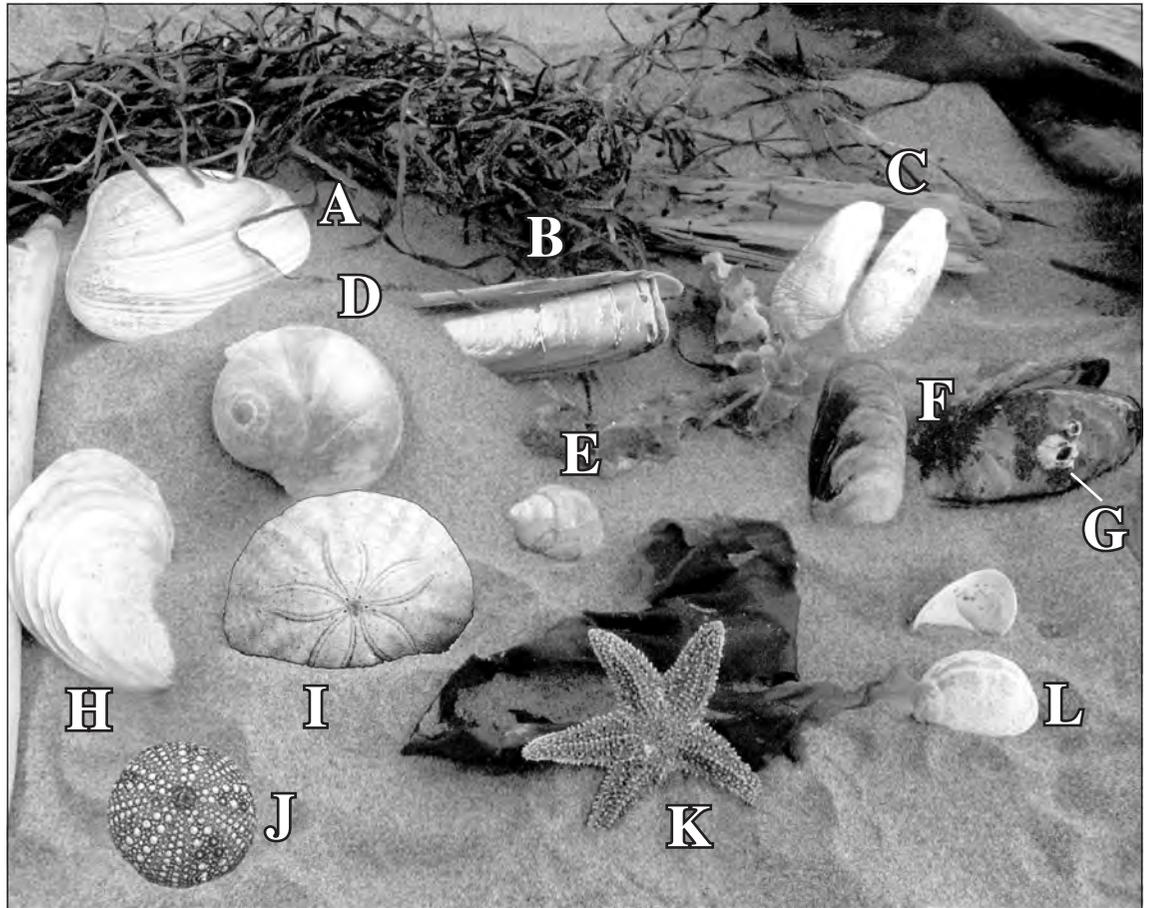
LE MOS MYSTÈRE : Crustacés

A- Palourde
 B- Coqueau de l'Atlantique
 C- Ailes d'ange
 D- Lunatie de l'Atlantique
 E- Bigorneau
 F- Moules
 G- Balane
 H- Huître
 I- Oursin
 J- Oursin
 K- Étoile de mer
 L- Crépide

Les associations

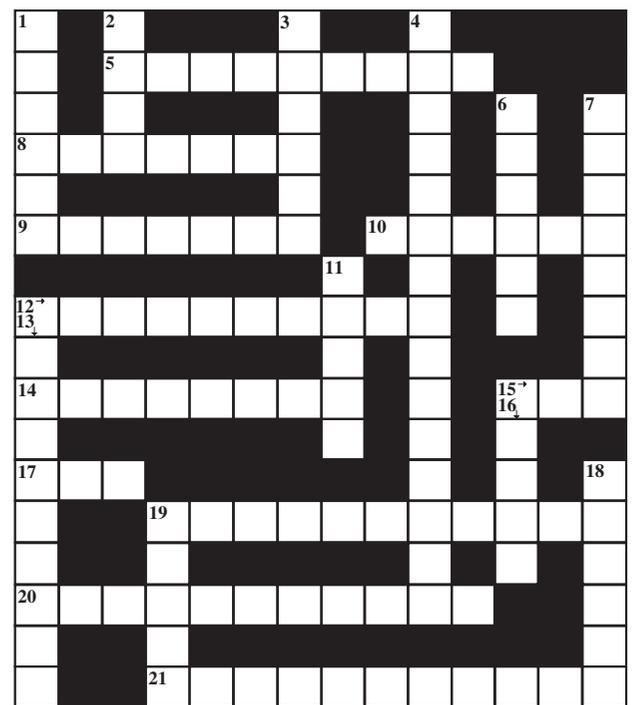
Pouvez-vous identifier les coquillages photographiés sur cette plage à l'Île-du-Prince-Édouard? Voici vos choix:

- Moules
- Palourde
- Ailes d'ange
- Bigorneau (ou littorine)
- Couteau de l'Atlantique
- Dollar de sable (ou clypéastre)
- Étoile de mer
- Lunatie de l'Atlantique
- Oursin
- Crépide
- Balane (pouce-pied)
- Huître



Les mots croisés

- 1- Vers creusant des terriers dans la vase et se cache sous les rochers, d'où il peut en sortir pour capturer ses proies. On peut d'ailleurs voir, dans la vase, des centaines de petits trous aux endroits où ils abondent.
- 2- Petit repli interne du littoral.
- 3- Animal primitif filtreur dont le squelette peut servir à se laver.
- 4- Petit oiseau fréquentant les plages et qui est en voie de disparition au Canada.
- 5- Plante dont les racines et les rhizomes forment un filet organique qui stabilise les dunes de l'Î.-P.-É.
- 6- Étendue d'eau salée et peu profonde, séparée de la mer par un cordon littoral.
- 7- Terrain humide et bourbeux.
- 8- Poisson marin fréquentant les eaux littorales et l'embouchure des fleuves
- 9- Se dit d'un animal aquatique vivant fixé au sol.
- 10- Animal marin gélatineux et en forme de cloche pouvant causer une irritation douloureuse au toucher.
- 11- Collines de sable édifiées par le vent le long des cordons littoraux.
- 12- Se dit des organismes vivant dans les fonds marins.
- 13- Oiseaux limicoles aux pattes courtes à longues.
- 14- Se dont est constitué l'enveloppe dure des coquillages.
- 15- Mollusque bivalve comestible vivant dans le sable.
- 16- Changement du niveau de la mer dû à l'attraction de la lune et du soleil.
- 17- L'eau douce en a peu.
- 18- Oiseau aquatique nichant sur les plages.
- 19- L'une des principales causes d'endommagement des dunes de l'Île.



- 20- Élevage des animaux aquatiques.
- 21- L'embranchement d'animaux marins dont l'étoile de mer et l'oursin font partie.

LES ASSOCIATIONS :

LES RÉPONSES